

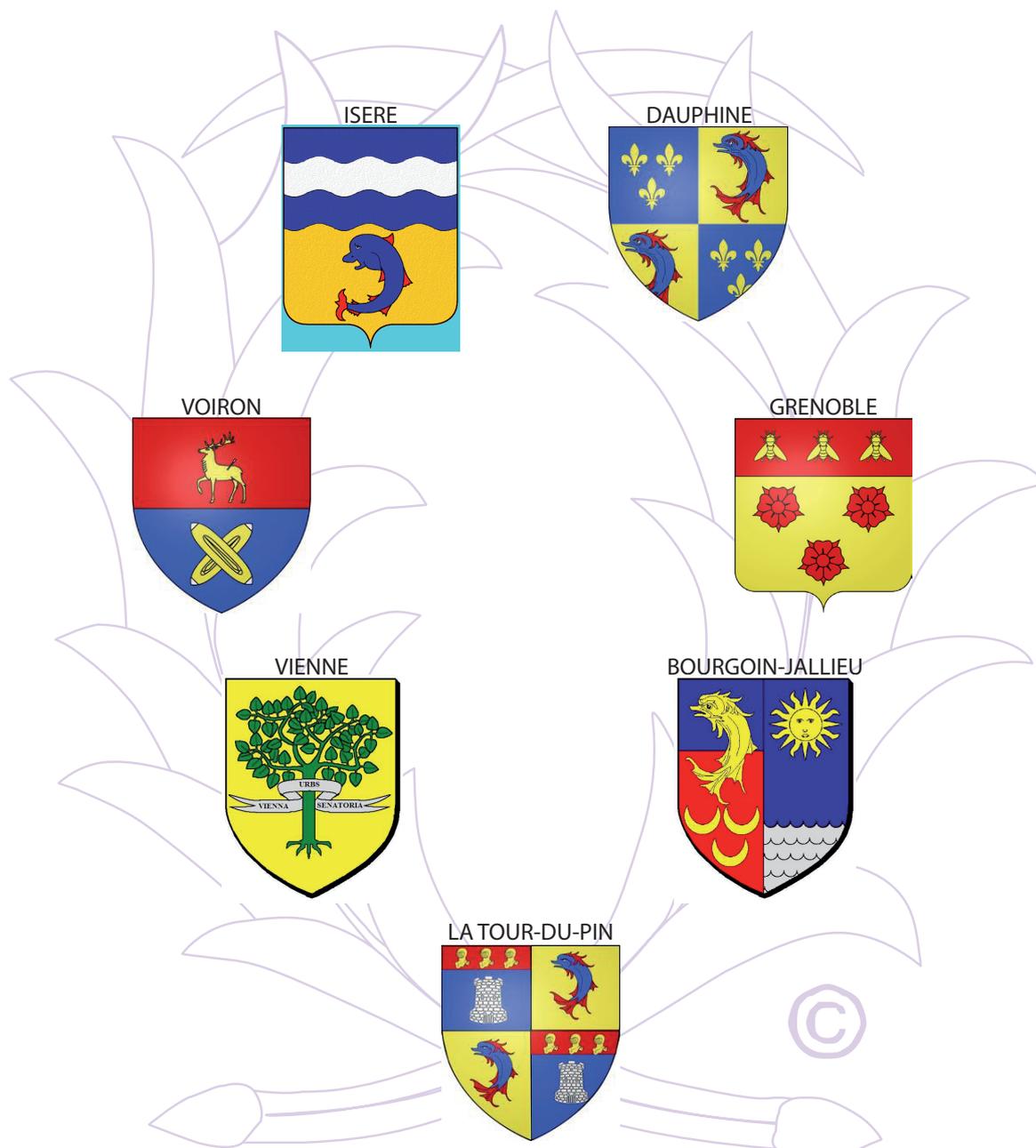


AMOPA®

Section de l'Isère

La Promotion violette

Bulletin n° 80 - Juin 2022



Association des Membres de l'Ordre des
Palmes Académiques

Sommaire

Le bureau de la section	2
Le carnet de la section	2
Editorial	3
In memoriam Marie-Thérèse MASSARD.....	4
Les activités en faveur de la jeunesse :	
- Les palmarès des trois concours de langue française 2022 « Plaisir d'écrire »	6
- La promotion du 1er janvier 2022.....	7
- Le palmarès du concours d'éloquence 2022 11	
Concours Arts & Maths 2022 :	
- Le palmarès	11
- Les créations	15
Les concours depuis 2007	12
Les activités culturelles en 2022 :	
- L'exposition « En roue libre » au musée de Grenoble.....	13
Florilège (Premiers et Seconds Prix).....	14
Concours Arts & Maths 2022 : les créations ..	32
Rappel : les 3 rapports (moral, d'activités, financier) 2021 ont été publiés dans le numéro AMOPA-ISÈRE INFOS 3 de mars 2022	

Président-fondateur

Maître Jean EYNARD † (1912-2009)
Président de la section de 1963 à 1993

Présidents d'honneur

Marie-Thérèse MASSARD † (1931-2021)
Inspecteur d'Académie (H),
Présidente de la section de 1993 à 2012

André CLAUSSE, † (1939-2019)
Inspecteur d'Académie (H)

Vice-président d'honneur

M. Louis FORLIN,
Professeur de lycée professionnel (H)

Le Bureau et le Comité consultatif de la section de l'Isère

- Présidente d'honneur : **Madame Viviane HENRY**, Inspectrice d'Académie, Directrice académique des Services de l'Education nationale de l'Isère
- Président : **Monsieur Jean-Cyr MEURANT**,
Chef d'établissement du Second degré (H)
70, boulevard Franklin-Roosevelt – 38500 VOIRON
Tél. 04 76 91 14 17 / Portable 06 82 91 72 36
jean-cyr.meurant@orange.fr
- Secrétaire : **Madame Gisèle BOUZON-DURAND**
Chef d'établissement du Second degré (H)
1300, route de Saint-Etienne-de-Crossey
38960 SAINT-AUPRE - Tél. 04 76 06 04 95
gisele.durand@wanadoo.fr
- Trésorier : **Monsieur Jacques PRASSE**,
Professeur agrégé des Lettres (H)
220, chemin du Rozat – 38330 SAINT-ISMIER
Tél. 04 76 52 07 78 – jacques.prasse@orange.fr
- Membres du comité : **Madame Dominique ABRY-DEFFAYET**,
Maître de conférences de l'Université Stendhal (H)
Madame Nicole LAVERDURE,
Professeure agrégée de mathématiques (H)
Madame Josiane POURREAU,
Ingénieur d'études (H)
Madame Danièle ROUMIGNAC,
Professeure de lycée professionnel (H)
Monsieur Joël DEVANCIARD,
Chef d'établissement du Second degré (H)
Monsieur Philippe COLIN-MADAN,
Chef d'établissement du Second degré (H)
- Membre associé : **Monsieur Gilbert COTTIN**,
Technicien des métiers de l'imprimerie (H)
- Missions particulières : **Activités culturelles (sorties, voyages, musées) :**
Nicole LAVERDURE
Josiane POURREAU
Jacques PRASSE
Danièle ROUMIGNAC
Activités d'utilité publique en faveur de la jeunesse :
Présidente du jury du concours d'éloquence :
Dominique ABRY-DEFFAYET
Présidente du jury du concours Arts&Maths :
Nicole LAVERDURE
Liaison Université Grenoble-Alpes :
Dominique ABRY-DEFFAYET
Bulletin : Gilbert COTTIN
Webmestre : Jacques PRASSE

Le carnet de la section

Les amis qui nous ont quittés récemment

Monsieur Michel DAVID
Professeur d'EPS (H), Officier de la promotion de juillet 1994

Nos nouveaux amis

Monsieur Gérard CAMPA, sympathisant
Madame Marie-Thérèse BROUILLAC, Officier
Madame Florence PARVY, Chevalier
Mme Danielle LEVEQUE comme sympathisante
M. Patrice DAL MOLIN, chevalier
Mme Christiane GILIBERT, chevalier

Chères amies, chers amis,

Après la période de disette reflétée par notre bulletin de décembre, nous nous réjouissons de pouvoir vous présenter en ce mois de juin une publication plus consistante. Nous avons à cœur de maintenir avec vous un lien constant, fil porteur des informations les plus importantes et nous espérons que notre « AMOPA-ISÈRE INFOS », dont le numéro 3 vous a été adressé en mars, peut répondre dans les intervalles en partie à cette attente ; par ailleurs notre site départemental [amopa38](http://amopa38.com), abondamment alimenté par notre webmestre, permet, en temps réel, de vous présenter les dernières nouvelles. Mais nous savons bien que pour beaucoup d'entre vous, « le Bulletin » est irremplaçable et que vous attendez surtout sa « version papier ». Souhaitons donc que les difficultés diverses et successives rencontrées, comme vous le savez, depuis déjà quelque temps continuent d'être surmontées et que nous puissions aussi longtemps que possible vous présenter notre « Promotion violette », pour notre plus grand plaisir à tous.

Ce numéro est en bonne partie nourri par le volet « Activités d'utilité publique en faveur de l'éducation et de la jeunesse » : comme nous l'espérions dans notre AMOPA-ISÈRE INFOS de mars, nous avons connu une participation exceptionnelle à nos concours, qu'il s'agisse du concours « Plaisir d'écrire » avec ses trois options, du concours « Arts&Maths » et même de notre propre concours d'éloquence réservé aux classes de Première et de Terminale. Vous trouverez entre autres documents un graphique montrant l'évolution du nombre des présélections reçues. Dans l'attente des palmarès nationaux, on ne peut déjà que se réjouir du succès de nos propositions.

Nous avons dû encore une fois renoncer à organiser une cérémonie officielle rassemblant tous les lauréats, leurs parents, leurs professeurs, directeurs et chefs d'établissement, inspecteurs des circonscriptions... , une coutume certes revisitée, comme on dit, au fil du temps, du fait des nouveaux concours et de l'augmentation considérable du nombre de lauréats, mais datant quand même de plus de trois décennies. Le lieu, à Grenoble, la présence des Autorités académiques, la qualité de l'assistance, tout cela contribuait à conférer à ce moment traditionnel un lustre certain ; mais déjà même avant la pandémie il devenait difficile d'accueillir tout ce monde au cours d'une même cérémonie et ces deux dernières années, au cours desquelles nous nous sommes déplacés pour aller remettre leurs Prix et Accessits aux lauréats dans leurs écoles et leurs établissements, lors de petites cérémonies, nous ont montré combien cette initiative pouvait être appréciée des uns et des autres, nous consolant de la perte du prestige d'antan ! Alors, arrivés à un certain moment dans l'année, n'ayant pas trouvé de lieu pour accueillir notre cérémonie dans de bonnes conditions, même avec un système mixte et devant quand même prévoir l'organisation, nous avons décidé de reconduire l'expérience et nos buralistes vont donc reprendre leur bâton de pèlerin-ambassadeur vers les 22 écoles, collèges et lycées de notre département ayant des lauréats (« Et quand on ne pourra pas nous recevoir, eh bien nous nous contenterons d'endosser l'uniforme du facteur, voire de confier à la Poste les précieux plis contenant les diplômes, les cartes-cadeaux et les livrets de présentation de l'AMOPA-Isère ! »).

Un mot maintenant à propos de ce que vous pourrez trouver aussi concernant notre volet « Activités culturelles ».

« Les affaires ont repris doucement », pourrait-on dire, et c'est à partir d'avril que notre programme a repris de l'ampleur. Vous pourrez donc lire les relations de nos visites dans les musées jusqu'à la fin de ce mois d'avril (étant entendu que plusieurs groupes, vu l'affluence des inscriptions, on pu être constitués jusqu'à la mi-mai). Comme toujours, merci à leurs auteurs (en l'occurrence ici auteurs, ou autrices).

Et pour terminer la présentation du menu de ce numéro de « La Promotion violette » de juin : notre contribution au prestige des Palmes académiques et au rayonnement de l'AMOPA.

Devant l'absence de nouvelles adhésions -le secrétariat national ayant dû pourtant écrire aux nouveaux nommés et promus dès la fin du mois de novembre, moment où j'ai pu avoir, en bonne partie, les listes des promotions de 2020 et 2021 avec les adresses et ai donc pu les transmettre à Paris-, nous avons décidé de contacter nous-mêmes directement ces derniers pour les inviter à nous rejoindre : 143 lettres ont ainsi été préparées et envoyées par notre trésorier.

Chères amies, chers amis, nous ne pouvons savoir ce que sera demain. Aux dernières nouvelles, notre Association a perdu beaucoup d'adhérents, comme bien d'autres associations ces derniers temps. Sachez en tout cas que notre section tient la route, c'est incontestable. Grâce à votre fidélité, grâce à l'implication -que dis-je, l'investissement désintéressé, lourd, continu des membres de notre Bureau, du Comité qui l'assiste dans toutes les composantes de notre action-, grâce à la confiance et à l'amitié, la profonde amitié qui nous unit.

Je vous adresse toutes mes meilleures pensées.

Votre bien dévoué président
Jean-Cyr Meurant

In memoriam Marie-Thérèse Massard

Chère présidente, chère Marie-Thérèse,

Voici venu le jour où, malheureusement, tristement, il m'est donné de vous rendre à nouveau hommage.

La dernière fois, c'était il y a juste dix ans, le soir de l'assemblée générale de l'AMOPA de l'Isère, dont vous quittiez la présidence après dix-neuf années passées à sa tête. Vous aviez tenu absolument à ce que je sois, selon votre propre mot, votre « dauphin » et, bien que je ne m'en fusse pas du tout jugé digne, j'avais fini par vous dire oui. Ce soir-là donc, en tant que secrétaire de notre section mais pas encore élu président, évidemment, il m'était revenu de rendre hommage à notre Présidente.

Aujourd'hui, c'est un dernier hommage qu'il me faut vous rendre, au nom de tous nos Amopaliens de l'Isère. Je porte, en votre honneur, cette cravate de commandeur, que je vous dois et que je vous avais pourtant bien dit ne pas mériter mais voilà, vous ne m'avez accordé qu'un petit sursis d'un an et comme toujours vous avez fait ce que vous aviez décidé de faire, je pense que je ne surprendrai personne en disant cela ! Mais j'ai mis aussi le petit canapé à ma boutonnière, bien que cela ne se fasse pas, soit contraire à la règle du port des décorations qui veut qu'on ne porte pas simultanément une décoration pendante et un insigne de boutonnière du même Ordre seulement voilà, cette rosette, ce canapé, comme on dit, pour les commandeurs, c'est le vôtre, celui que vous avez décroché de votre propre poitrine pour me l'agrafer, ce 10 mars 2010, après avoir noué ma cravate. Alors je le porte aussi.

Le 17 février 1993, Maître Jean Eynard, fondateur de la section de l'Isère, vous passait, après trente ans de présidence, le flambeau de l'AMOPA dans notre département. Quel successeur plus avisé aurait-il pu proposer pour cette mission que la personne que ses qualités, ses compétences, sa personnalité avaient placée à la tête des Services départementaux de l'Education nationale ? Mais un inspecteur d'académie, aussi brillant et respecté soit-il, n'a pas forcément vocation, si je puis dire, à faire resplendir les couleurs (la couleur!) des Palmes Académiques et de l'AMOPA, n'en a pas forcément l'envie -bien que pour notre département nous ayons eu l'immense chance d'avoir des inspecteurs d'académie aussi enclins que possible à nous soutenir. Or, les dix-neuf années que vous avez passées à la tête de notre section ont démontré clairement que vous étiez celle qui devait, de toute évidence, être notre présidente (mais il n'a pas fallu attendre tout ce temps pour s'en rendre compte !).

Vous voilà donc alors investie de la fabuleuse succession de Jean Eynard, vous voici l'héritière, la

continuatrice de l'œuvre commencée trois décennies plus tôt, à l'aube de la création de l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques à Paris, après l'institution de l'Ordre sept ans plus tôt ; il vous faut maintenir l'étendard de la vice-doyenne des sections de l'AMOPA, le porter encore plus haut ! Au-delà de cette métaphore guerrière -qui semble peu adaptée à la vocation de l'AMOPA mais qui est permise par l'ascendance de votre glorieux prédécesseur, qui en parlait avec humour, et aussi parce que vous-même ne répugnerez pas à user du registre militaire (me parlant ainsi de notre Bureau comme d'un « état-major », inclination confirmée par votre ancienne cheffe de cabinet il y a quelques jours)-, il fallait, non seulement, être le porte-drapeau des Palmes Académiques elles-mêmes (car l'AMOPA est indissociable de l'Ordre des Palmes Académiques, ainsi que l'a illustré si formidablement notre regretté président national l'inspecteur général Jacques Treffel, votre ami) mais aussi, tout bonnement, être le moteur de la vie de la section.

En somme, il fallait agir à des niveaux bien différents (inspecteur d'Académie, présidente de l'AMOPA-Isère, et plus tard vice-présidente nationale), menant des actions convergeant vers un seul but, tourné vers notre jeunesse. Et tout cela alors que, contrairement à la grande majorité des adhérents de l'AMOPA, vous étiez alors en plein exercice de vos fonctions, de vos considérables fonctions.

Pour notre section, c'était une chance, un privilège d'avoir une présidente reconnue et appréciée non seulement bien sûr par les plus hautes Autorités académiques (je repense en particulier à celui que vous appeliez votre mentor, le regretté recteur Maurice Niveau, quand il vous a remis votre première Légion d'honneur à Grenoble - la première parce qu'il y en a eu une seconde), mais aussi par les représentants de l'État, les préfets successifs, et puis aussi respectée et admirée par ses successeurs les inspecteurs d'académie (je repense à notre cher ami récemment disparu André Clausse, qui, selon ses propres mots, vous « aimait beaucoup », et à Monique Lesko, votre ancienne adjointe devenue quelques années plus tard « patronne » à son tour dans notre département, si émue, si éblouie d'être là, à votre place.

Que rappeler de votre présidence, de votre action ? Qu'avez-vous été pour nous ?

L'honneur et le ciment : l'honneur, c'était de nous inscrire résolument dans notre rôle, non pas d'une petite branche rapportée dans la forêt de l'Education nationale, ou dans celui d'un petit satellite de la galaxie « E.N. » -rappelons quand même que nous sommes une association reconnue d'utilité publique depuis 1968-, mais dans celui d'une force solidaire de l'Institution, convaincue de pouvoir participer à

l'effort de formation de notre jeunesse. Cela s'est manifesté de bien des manières, au travers des concours divers, des remises de prix mais, ce que j'en ai retenu -et ai eu beaucoup de plaisir à partager, que ce soit dans mes fonctions anciennes ou dans celles de secrétaire de l'AMOPA de l'Isère-, c'est le souci constant que vous manifestiez de ne jamais perdre de vue que s'il faut accorder tous nos soins aux élèves qui en ont le plus besoin, il faut placer dans la lumière les élèves les plus méritants -dont on ne parle peut-être pas toujours assez, disiez-vous. C'était un discours assez inhabituel.

Le ciment, c'était le lien profond, sincère, indispensable qui unit les membres de la section, rendu possible par des échanges nombreux, conviviaux, amicaux à l'occasion de sorties, de visites, de voyages partagés par des personnes éprises des mêmes valeurs humanistes, quel que soit l'horizon professionnel dont elles nous viennent, mais toujours avec un haut degré d'exigence.

Alors, comment voulez-vous que la petite équipe du nouveau Bureau -un peu orpheline, finalement-n'ait pas eu un peu peur ? Et moi, par exemple, je n'osais même pas me mettre dans la peau de la personne qui allait vous succéder... Peut-on imaginer ce que c'est de succéder à Marie-Thérèse Massard et, par-delà, à Jean Eynard ?

Heureusement, il s'agissait d'un héritage partagé. J'ai pu dire alors, m'exprimant au nom des membres du Bureau que, depuis que vous m'aviez demandé -heu, « demandé »... ? une affirmation, plutôt qu'une question, n'est-ce pas !- d'entrer au Bureau pour y représenter les personnels de direction, dix-huit ans auparavant -bientôt vingt-neuf ans ce jour..., j'avais pu mesurer, et encore bien plus depuis mes cinq années en ma qualité de secrétaire, à quel point l'investissement des membres de ce Bureau était la flamme qui, sous le souffle de notre présidente, faisait exister notre section.

Cette peur que j'évoquais, elle a été atténuée par l'espoir que les adhérents de l'Isère voudraient bien continuer de nous accorder un peu de la confiance qu'ils avaient placée en Marie-Thérèse Massard.

Toutes ces années passées depuis m'ont permis d'abord d'en rencontrer, puis d'en connaître beaucoup, et de mieux en mieux : j'ai pu me rendre compte de la place que l'AMOPA avait dans leur vie intellectuelle, dans leur esprit, quelquefois dans leur vie tout court. Lorsqu'il y a quelques jours j'ai dû annoncer à nos adhérents qui vous avaient connue, comme aussi aux personnes qui avaient pu travailler sous votre autorité, la triste nouvelle, il n'en est pas un ayant pu avoir mon message et ayant pu me répondre qui ne m'ait dit la profondeur du sentiment qu'ils ont gardé pour vous, chère Présidente. Vous voyez, comme nous l'espérions, ce n'est peut-être pas rêver que de penser que l'AMOPA est une grande famille.

Merci, chère Présidente, d'avoir brandi notre flambeau, d'avoir permis à notre section de l'Isère, cette doyenne parmi les sections, de continuer d'exister, toujours aussi jeune elle-même, comme cela éclatait au grand jour lors de la commémoration de notre cinquantenaire, pendant les presque vingt ans de votre présidence.

Il faut dire que pour vous, « les Palmes », c'était quelque chose ! Toutes celles et tous ceux qui ont été nommés ou promus dans cet Ordre par les ministres de l'Education nationale suivant votre recommandation, toutes celles et tous ceux à qui vous avez vous-même remis leur diplôme lors de nos belles cérémonies à la préfecture le savent bien.

Merci, chère amie, de votre confiance, de votre amitié, de votre soutien (et de celui de votre époux) dans tous les moments que nous avons partagés.

Je me suis exprimé au nom de l'AMOPA de l'Isère, tout particulièrement de son Bureau, avec notre secrétaire Gisèle à mes côtés, mais aussi au nom de l'AMOPA du Rhône, de son président Yves, au nom des amis qui n'ont pu venir ce jour auprès de vous et qui ont en ce moment, je le sais, une pensée pour vous et votre famille.

Mais il n'y a pas qu'eux que je représente. Je devais attendre la fin de notre propre hommage pour le dire, respectant le principe protocolaire de l'ordre des prises de parole dans les cérémonies. Vous me connaissez, je ne saurais m'affranchir du règlement !

Notre Président national Jean-Pierre Polvent me demande de dire à quel point l'Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques vous est redevable de votre engagement comme vice-présidente nationale pendant plusieurs années. « Jean-Cyr, tu diras bien tout ce que nous devons à celle qui fut notre vice-présidente nationale pendant toutes ces années ». Oui, je vous le dis.

Madame la Rectrice de l'Académie de Grenoble, madame Hélène Insel, vous adresse par ma voix son message le plus reconnaissant pour avoir si bien, si noblement servi l'Institution pendant toutes ces années, de 1991 à 1997, où vous vous avez dirigé les Services de l'Education nationale dans le département de l'Isère et assuré votre famille de toute sa sympathie. Je vous transmets avec fidélité et émotion le message de Madame la Rectrice.

En leur nom à tous, nos adhérents de la section de l'Isère, nos amis de la section du Rhône, nos amis de l'AMOPA nationale à Paris, qui tous, je le sais, ont une pensée pour vous en ce moment, et en pensant aussi à nos amis communs disparus, je vous souhaite, chère Marie-Thérèse, de trouver là où vous êtes maintenant la plus merveilleuse paix possible.

Et je présente à chaque membre de votre famille nos condoléances les plus émues, avec l'assurance de toute notre chaleureuse sympathie.

Les activités en faveur de la jeunesse

PALMARÈS DES CONCOURS DE LANGUE FRANÇAISE 2021-2022

CONCOURS NATIONAUX PLAISIR D'ÉCRIRE

Expression écrite Jeune Poésie Jeune Nouvelle

31 écoles et établissements
37 classes
ont participé
à l'un ou l'autre de ces trois concours, voire à deux

120 présélections ont été proposées par les écoles et
les établissements
au jury départemental

Le jury a sélectionné 34 compositions et a décerné
17 Prix, 16 Accessits et 1 Mention spéciale

PRIX SPÉCIAL DÉPARTEMENTAL

Un Prix spécial a été décerné à
Elias RUSS-LAVITRY,
Élève de la classe de 3ème
au Collège La Salle-L'Aigle à Grenoble,
candidat libre parrainé par Mme Lydie NIEL,
Professeure de Lettres de l'établissement,
Pour sa composition Dublin, tragédie en 5 actes.

Notre jury départemental des concours de langue française félicite tous les lauréats, mais adresse aussi ses remerciements à tous les candidats pour leur participation. Après une période récente difficile, dont chacun connaît la cause, mais qui a vu malgré tout nombre d'écoles et d'établissements fidèles à notre rendez-vous annuel et vu aussi d'autres nous rejoindre, cette année 2022 s'est avérée être celle de tous les records de participation constatés depuis quinze ans et nous remercions chaleureusement directeurs, chefs d'établissement, enseignants de tous degrés et tous niveaux, les uns pour relayer et valoriser nos appels, les autres pour y répondre avec leur généreux engagement.

EXTRAITS DU PALMARÈS NATIONAL DU CONCOURS PLAISIR D'ÉCRIRE

Le jury national a décerné un maximum de 2 Prix par niveau de classe, pour chacune des 3 options du concours, et aucun Accessit.

OPTION JEUNE NOUVELLE

Collèges

Étienne SÉJOURNÉ (collège Plan-Menu à Coublevie)
Premier Prix national des classes de 5ème
Alix PRAQUIN (collège Plan-Menu à Coublevie)
Second Prix national des classes de 5ème

Lycées et sections post-bac

Agathe BOUTEAUD (lycée Ella-Fitzgerald à Saint-Romain-en-Gal)
Premier Prix national des classes Terminales
et « Grand Prix de l'AMOPA du concours Jeune Nouvelle des lycées » (*)

(*) Précision : 4 « Grands Prix » (institution nouvelle) ont été décernés parmi les 25 Premiers Prix des 3 options :
- 1 pour l'option Expression écrite (parmi les 8 Premiers Prix attribués à des lauréats du CM1 à la Terminale) ;
- 1 pour l'option Jeune Poésie (parmi les 9 Premiers Prix attribués à des lauréats du CM1 à BTS) ;
- 1 pour l'option Jeune Nouvelle en collège (parmi les 4 Premiers Prix attribués à des lauréats de la 6ème à la 3ème) ;
- 1 pour l'option Jeune Nouvelle en lycée (parmi les 4 Premiers Prix attribués à des lauréats de la 2de à BTS et hypokhâgne), décerné donc à Agathe BOUTAUD.

Si nous sommes un peu tristes de ne pas avoir eu de lauréat(s) pour l'option Poésie (nous avons proposé 6 candidats, du CM1 à la 1ère), nous nous consolons en constatant qu'il n'y a eu, là aussi, que 2 -voire 1 seul- Prix par niveau.

Et bien sûr nous sommes très fiers de nos trois lauréats départementaux devenus lauréats nationaux Étienne, Alix et Agathe. Étienne et Agathe recevront leurs Prix (au pluriel, car il y en a donc trois) dans le Grand Salon de la Sorbonne, vendredi 10 juin à 14h. Où ils sont invités, accompagnés de l'un de leurs parents. L'AMOPA de l'Isère sera avec eux par la pensée !

I. Palmarès de l'option « Expression écrite »

(concours accessible à tous les niveaux, du CM1 à bac+2)

20 copies ont été présélectionnées au niveau des écoles ou des établissements

Le jury a décerné 2 prix et 4 accessits

1. CLASSES DE CM1-CM2

(Thème : « Rédige une lettre au maire de ta commune pour proposer des actions qui pourraient être mises en place pour favoriser le développement durable »)

Classes de CM1

	Lauréat	Ecole	Professeur	Composition
Premier Prix	Robin MAZZILLI	Vatin-Pérignon Champagnier	Mme Laurence LICINIO	(Lettre au maire)
Second Prix	Non attribué			
Accessit	Alexia BRUNO	Vaulnaveys-le-Bas	M. Pierre BARBAZANGES	(Lettre au maire)

Classes de CM2

Premier Prix	Justin BALESTRIERI	Vaulnaveys-le-Bas	M. Pierre BARBAZANGES	(Lettre au maire)
Second Prix	Non attribué			
Premier Accessit	Lise COCHOY	Trois-Villages Saint-Jean- d'Avelanne	Mme Amandine GROS	(Lettre au maire)
Second Accessit	Alexis MALIGEAY	Vatin-Pérignon Champagnier	Mme Laurence LICINIO	(Lettre au maire)

2. CLASSES DE COLLÈGE

Classe de 6ème

(Thème : « Les hommes, par leurs activités et leur mode de vie, ont une influence sur la nature. Elle peut être positive ou négative. Précisez votre position par un exemple »)

	Lauréat	Collège	Professeur	Composition
Premier Prix	Non attribué			
Second Prix	Non attribué			
Accessit	Lorena TOURNOU- BARBERO	Marcel-Bouvier Abrets-en-Dauph.	Mme MAILLET	<i>Continent de plastique</i>

Palmes académiques

Promotion du 1er janvier

Décret du Premier ministre en date du 22 décembre 2021

Contingent Isère

Est promu au grade de Commandeur,
pour services rendus à l'Education nationale,
M. HULLO André

II. Palmarès de l'option « Jeune Poésie »

(concours accessible à partir du CM1)

Écrire, en une page, un poème (forme fixe ou libre).

Les travaux devront être réalisés en classe. Le jury tiendra compte de la présentation de la copie

44 poèmes ont été présélectionnés au niveau des écoles et des établissements

Le jury a décerné 6 prix et 8 accessits

1. Classes de CM1-CM2

CM1

	Lauréat	Ecole	Professeur	Composition
Premier Prix	Non attribué			
Second Prix	Mathys TROADEC	Trois-Villages Saint-Jean- d'Avelanne	Mme Amandine GROS	<i>Le football</i>
Accessit	Manon RAMEAU	Cognin-les-Gorges	Mme Anne COGNY	<i>Les Oiseaux</i>

CM2

	Lauréat	Ecole	Professeur	Composition
Premier Prix	Barbara COUPIER- BOUTEILLER	Lucie-Aubrac Grenoble	Mme Isabelle FIORINO	<i>Pourquoi ça ?</i>
Second Prix	Non attribué			
Premier Accessit	Jade MAI LONG NGOC	Marie-Laurencin Tignieu	Mme Mariéva DENOYELLE	<i>Le monde à l'envers</i>
Premier Accessit ex-aequo	Justin BALESTRIERI	Vaulnaveys-le-Bas	M. Pierre BARBAZANGES	<i>En route pour Noël</i>

2. Classes de collège

Classe de 6ème

Le jury n'a décerné aucune distinction

Classe de 5ème

	Lauréat	Collège	Professeur	Composition
Premier Accessit	Étienne SÉJOURNÉ 5ème 3	Plan-Menu Coublevie	Mme Béatrice LECQ	<i>Après ces mille années</i>
Second Accessit	Rose CORRÉARD 5ème 3	Plan-Menu Coublevie	Mme Béatrice LECQ	<i>Eruption amoureuse</i>

Classe de 4ème

	Lauréat	Collège	Professeur	Composition
Premier Prix	Amaury NISSE	Grésivaudan Saint- Ismier	Mme DIONNET	<i>Déclaration à l'Océan</i>
Second Prix	Non attribué			

Classe de 3ème

	Lauréat	Collège	Professeur	Composition
Premier Prix	Julie CLERE	Le Chamandier Gières	Candidature libre parrainée	<i>Phoenix</i>
Second Prix	Sarah NERRIERE	Le Chamandier Gières	Candidature libre parrainée	<i>Jour et Nuit</i>
Troisième Prix	Lisa GAILLARD	Le Chamandier Gières	Candidature libre parrainée	<i>L'Œuf de la cage</i>

3. Classes de lycée

Classe de 1ère

	Lauréat	Lycée	Professeur	Composition
Premier Prix	Non attribué			
Second Prix	Non attribué			
Premier Accessit	Sarah DEPIERRE	Ella-Fitzgerald St-Romain-en-Gal	Mme Béline FAVROU	<i>Ode à nos héros du quotidien</i>
Premier Accessit ex-aequo	Marie MANFREDONNIA	Emmanuel-Mounier Grenoble	Mme Cécile FAVRE	<i>Angélique</i>

4. Classes post-bac

CPES

Classe préparatoire à l'Enseignement supérieur

	Lauréat	Lycée	Professeur	Composition
Accessit	Samuel GIRIN	EPAE École des Pupilles de l'Air et de l'Espace Montbonnot	Mme Caroline VELLEMANS	<i>Amour, solitude</i>

III. Palmarès de l'option Jeune Nouvelle

(concours accessible à partir du collège)

Le texte sera dactylographié. Sont acceptés tous les registres (fantastique, historique, épistolaire...).

53 Nouvelles ont été présélectionnées au niveau des établissements

Le jury a décerné 9 prix et 4 accessits + 1 Mention spéciale

Classe de 5ème

	Lauréat	Collège	Professeur	Composition
Premier Prix	Étienne SÉJOURNÉ 5ème 3	Plan-Menu Coublevie	Mme Béatrice LECQ	<i>Le Match de baseball</i>
Second Prix	Alix PRAQUIN 5ème 6	Plan-Menu Coublevie	Mme Béatrice LECQ	<i>Une amitié dont on ne revient pas</i>

Classe de 4ème

	Lauréat	Collège	Professeur	Composition
Premier Prix	Célia CORDEIRO 4ème 2	Plan-Menu Coublevie	Mme Béatrice LECQ	<i>La pierre d'onyx</i>
Second Prix	Loanne BOCAT	Grésivaudan Saint-Ismier	Mme DIONNET	(sans titre)
Premier Accessit	Line PICKAERTS et Clémence VALLON (duo) 4ème 2	Plan-Menu Coublevie	Mme Béatrice LECQ	<i>Un cadeau inachevé</i>
Premier Accessit Ex-aequo	Rose THILLARD- PALOMERA 4ème E	Rose-Valland Saint-Etienne-de- Saint-Geoirs	Mme MOURLEVAT	<i>La Loi des hommes</i>

Classe de 3ème

	Lauréat	Collège	Professeur	Composition
Premier Prix	Lisa GAILLARD	Le Chamandier Gières	Candidature libre parrainée	<i>Chère Maman</i>
Second Prix	Sarah NERRIERE	Le Chamandier Gières	Candidature libre parrainée	(sans titre)
Premier Accessit	Elisa BOCHERT	Marcel-Bouvier Les Abrets	Mme MAILLET	<i>Alternative</i>

Classe de Seconde

	Lauréat	Lycée	Professeur	Composition
Premier Prix	Non attribué			
Second Prix	Non attribué			
Premier Accessit	Maïssane BEN ROMDHANE	Elie-Cartan La Tour-du-Pin	M. Clément DELADŒUILLE	<i>Au bout du Tunnel</i>
Mention spéciale	Kamal SALMOUNI et Rifaat SKEIK (duo)	Emmanuel-Mounier Grenoble	Mme Cécile FAVRE	<i>La Cité Perdue</i>

Classe de 1ère

	Lauréat	Lycée	Professeur	Composition
Premier Prix	Maya MARIN- MERENDET	Grésivaudan Meylan	Mme PRAT	<i>DÉSIRÉ & AIMÉE</i>

Classes de Terminale Terminale générale

	Lauréat	Lycée	Professeur	Composition
Premier Prix	Agathe BOUTEAUD	Ella-Fitzgerald St-Romain-en-Gal	Mme Béline FAVROU	<i>Pourquoi tant de laine ?</i>

Classes post-bac BTS

	Lauréat	Lycée	Professeur	Composition
Premier Prix	Caroline SAM BTS SIO	Ella-Fitzgerald St-Romain-en-Gal	Mme Béline FAVROU	<i>Cadeau</i>

PALMARÈS DES CONCOURS 2021-2022

CONCOURS NATIONAL ARTS ET MATHS

(Cycles 1, 2, 3, 4)

78 présélections ont été proposées par les écoles et les établissements au jury départemental

Le jury a décerné 11 Prix : 6 Premiers Prix + 1 Prix unique ; 4 Seconds Prix

et parmi ces 11 en a proposé 10 (les Premiers et Seconds Prix) au jury national à Paris

CYCLE 1

Petite section

1er Prix

Classe de Mme PAPONNAUD
École de Satolas-et-Bonce

Second Prix

1 des 4 groupes (7 élèves)
de la classe de Mme GUELFF
École d'Artas

Moyenne section

1er Prix

1 des 5 groupes (3 élèves)
de la classe de Mme GOULET
École de Satolas-et-Bonce

Second Prix

1 des 5 groupes (7 élèves)
de la classe de Mme GOULET
École de Satolas-et-Bonce

Grande section

1er Prix

Groupe de 13 élèves
de la classe de Mme GRIVAZ
École de Satolas-et-Bonce

Second Prix

Groupe de 13 élèves
de la classe de Mme GRIVAZ
École de Satolas-et-Bonce

CYCLE 2

CE1

1er Prix

Louison LEBAIGUE

Élève de la classe de M. SRAGA
École Bajatière – Grenoble

Second Prix

Lucile PASQUIER

Élève de la classe de M. SRAGA
École Bajatière – Grenoble

CYCLE 3

6ème

1er Prix et 1er Prix ex-aequo

2 des 4 groupes (4-5) élèves
de la classe de 6ème B

de Mme MARGIELA et M. ROUSSIN

Au collège Georges-Pompidou à CLAIX

CYCLE 4

3ème

Prix unique

Décerné aux deux classes de Mme BARDY
de la SEGPA du collège Ponsard à Vienne

Le jury félicite tous les lauréats

Il remercie de leur participation les classes, les groupes ou les élèves proposés à titre individuel dont les productions, toutes agréables, n'ont pu être retenues, s'agissant d'un concours.



Palmarès du concours d'éloquence 2022

Le concours a eu lieu le 6 avril au lycée hôtelier Beaumarchais à Grenoble.

15 candidats s'étaient manifestés initialement, mais seuls 9 d'entre eux ont fait parvenir leur dossier d'inscription complet dans les délais prescrits. Puis la veille et le jour-même du concours trois candidats ont déclaré forfait, étant atteints du COVID. Seuls donc six candidats ont pu être entendus. Le jury a décerné trois Prix.

Premier Prix

Valentine LOUISSERAND

Élève de Terminale générale
au lycée Saint-Marc à Nivolas-Vermelle
(Thème choisi : défense de l'environnement *)

Second Prix ex-aequo

Bastien BERNARDI

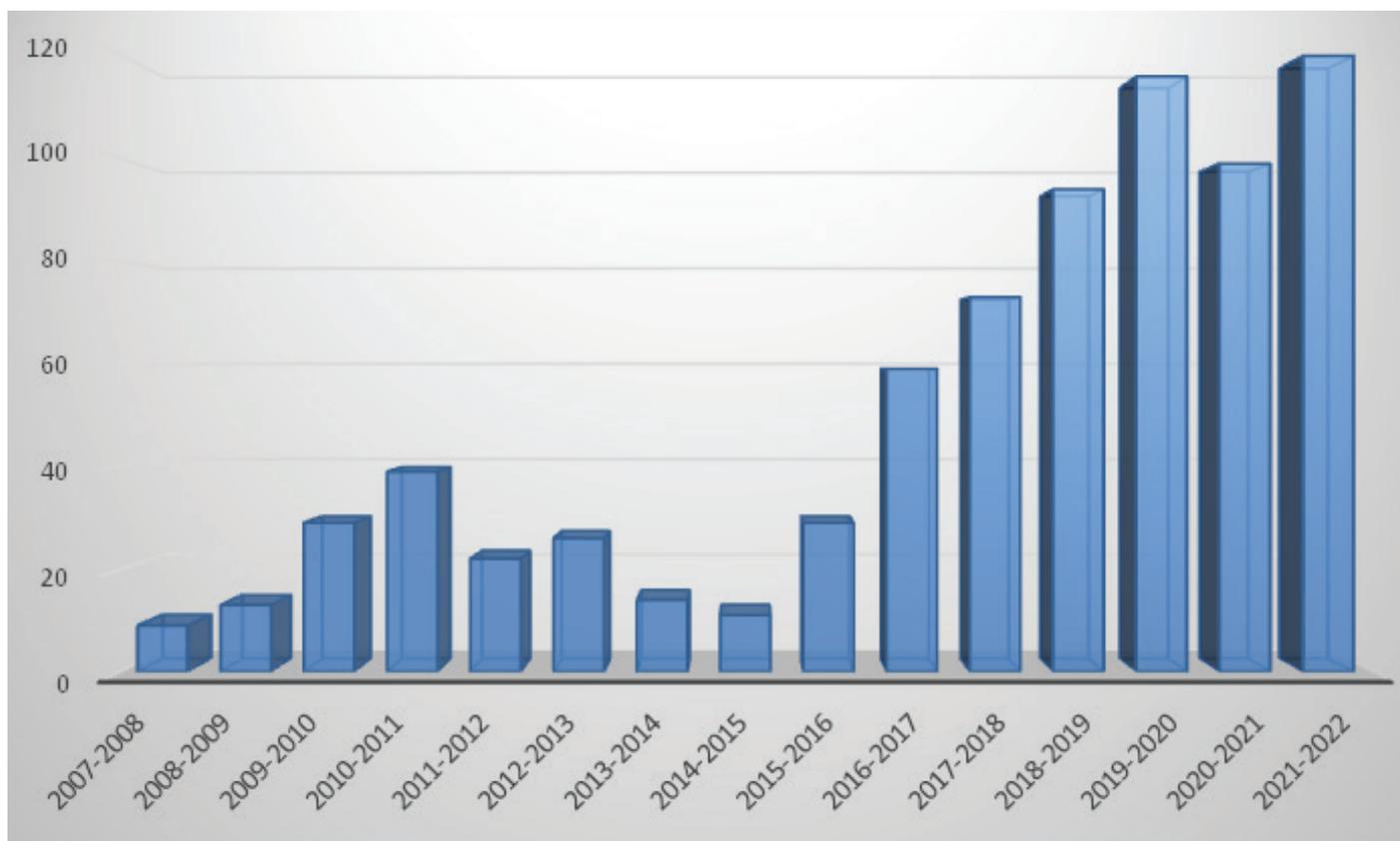
Élève de Terminale générale
au lycée Pablo-Neruda à Saint-Martin-d'Hères
(Thème choisi : baisse du niveau en mathématiques en France *)

Melvine SEMANAZ

Élève de Terminale générale
au lycée Saint-Marc à Nivolas-Vermelle
(Thème choisi : « Peut-on parler pour ne rien dire ? » *)

(*) Les 3 notices de présentation des thèmes choisis par les lauréats sont reproduits sur notre site amopa38.fr (Concours d'éloquence, Lauréats)

Les concours depuis 2007



Nombre de copies examinées par le Jury départemental depuis 2007

	2017-2018	2018-2019	2019-2020	2020-2021	2021-2022
Plaisir d'écrire					
Présélections	72	94	116	99	120
Récompenses	19 lauréats	30 lauréats	39 lauréats	35 lauréats	34 lauréats
Art et Maths (concours créé en 2020)					
Présélections				30	78
Récompenses				11 lauréats	11 lauréats
Récompenses nationales					
Depuis 2016, nos lauréats départementaux ont obtenu 12 récompenses nationales					
	Expression écrite	Jeune Poésie	Jeune Nouvelle	Arts et Maths	
	1	3	4	4	

Évolution des palmarès

L'exposition « EN ROUE LIBRE » a été pensée durant le premier confinement, quand tout était fermé. Autant dire qu'elle exalte le sentiment de liberté et donne un nouveau regard sur la riche collection d'art contemporain du Musée de GRENOBLE : des tableaux, des photographies, des sculptures, et diverses installations, dont certains n'ont pas été montrés depuis trente ans.

L'art contemporain n'est pas toujours accessible à tous. C'est un constat. Il n'est pas toujours évident de comprendre le message de l'artiste ou de se défaire de tous les critères de l'art ancien et de l'art moderne pour l'apprécier.

Heureusement pour nous, Amopaliens, nous nous laissons guider par Corinne PINCHON. Et nous nous plaisons à déambuler de salle en salle, de sourire, de nous étonner, de développer notre sens critique sans chercher à tout comprendre. Parfois, nous aimons simplement parce que c'est beau. Puis, nous avons envie de lire les cartels, très bien écrits, sans fioritures ou explications abstraites.

Cette exposition est le fruit d'une histoire, de ce travail d'acquisition d'œuvres d'art contemporain mené depuis les années 70.

De l'objet à la question du genre, du bizarre au glaçant, de la musique au cinéma, de la ville à la nature, les artistes contemporains souvent subversifs, parfois facétieux, nous incitent à repenser ce qui nous entoure. Ils font éclater les catégories établies, créent une infinité de possibles, ouvrent ainsi les imaginaires. Les artistes sont des plaques sensibles qui résonnent quelle que soit leur époque avec une contemporanéité parfois déconcertante.

La première œuvre se veut un clin d'œil au titre de l'exposition, Grand Prix de



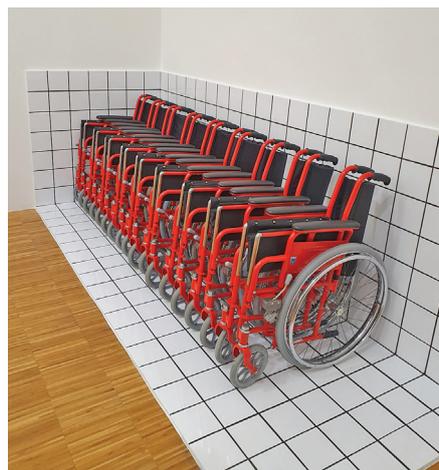
Peter STÄMPFLI, une immense roue plate qui donne l'illusion d'être en 3D.

« En roue libre » nous convie à une balade autour de treize thèmes universels, répartis en treize sections à raison d'un par salle : Vous avez dit Bizarre ? - La Nature et les Rêves - Intempestifs et Grinçants - Au-delà du Design - Mauvais Genre - Objets du Délit - Travelling - Féminin-Masculin - Compter/Conter le temps - Urbain-Trop Urbain - Glaçant, d'un Pôle à l'autre - Règle(s) du jeu et combinatoires - Musique Concrète. Cette présentation est une invitation à laisser cours à la fantaisie, au jeu, à la

Gisèle BOUZON-DURAND

« EN ROUE LIBRE »

légèreté pour se familiariser avec des formes parfois énigmatiques, étranges, surprenantes, belles ou laides, sérieuses, graves ou simplement drôles. Ainsi Cindy SHERMAN s'est emparée dès 1982 de la problématique du féminin et du masculin alors que la question du genre n'était pas si prégnante qu'aujourd'hui. Trois photos de l'artiste grimée en personnage androgyne sont ainsi présentées et nous interpellent. C'est aussi le cas pour l'œuvre de Jean-Pierre RAYNAUD qui présente une série de fauteuils roulants pliés sur un carrelage blanc.



C'est étrangement graphique, design, et aussi terriblement troublant et déconcertant. Il y a quelque chose d'assez maniaque dans le travail de cet artiste, comme pour exprimer un désenchantement, une mélancolie. A ses côtés, ABSALON a, lui, créé une cellule, transposable n'importe où, dans laquelle il peut se retirer du monde.

L'exposition n'est pas que le reflet des angoisses de notre société. D'une salle à l'autre, nous passons d'un sentiment à l'autre. Et la désillusion de la modernité laisse sa place à un jeu de couleurs avec une œuvre très belle d'Allan Mc COLLUM qui présente une série de jarres, multipliables à volonté.



D'autres jouent avec le temps et leurs séries disparaissent avec leur mort. C'est le cas de Roman OPALKA dont quatre œuvres sont présentées ; étonnantes et fascinantes. En 1965, alors qu'il attend sa femme dans un café, il a l'idée de représenter le temps qui passe en peignant des nombres en ordre croissant. Et plus les années passent, plus les chiffres deviennent clairs. Ces toiles sont accompagnées d'un auto-portrait révélant le vieillissement de son visage. Une autodérision que portent beaucoup d'artistes de cette exposition, dont certains font déjà partie de l'histoire de l'art contemporain : Gilbert & George, Errò, Annette MESSENGER, William KLEIN, Sophie CALLE ou encore ARMAN. Ce dernier propose une de ses célèbres accumulations dans la section consacrée à la musique. Nous y voyons un empilement de guitares qui nous donneraient envie de jouer, de chanter, de danser en toute liberté.



PLAISIR D'ÉCRIRE

Option générale « Expression écrite »

PRIX SPÉCIAL DÉPARTEMENTAL

Un Prix spécial a été décerné à **Elias RUSS-LAVITRY**, élève de la classe de 3ème au Collège La Salle- L'Aigle à Grenoble, candidat libre parrainé par Mme Lydie NIEL, Professeure de Lettres de l'établissement, Pour sa composition Dublin, tragédie en 5 actes. On peut lire sa pièce sur notre site www.amopa38.fr

Thème : « Rédige une lettre au maire de ta commune pour proposer des actions qui pourraient être mises en place pour favoriser le développement durable »

CM1

Premier Prix

Robin MAZZILLI, élève de la classe de Mme Laurence LICINIO, École Vatin-Pérignon à Champagnier.

Monsieur le maire

Pour favoriser le développement durable, je vous écris pour vous exposer mes idées pour lutter contre la pollution et le dérèglement climatique.

Premièrement, je vous propose d'installer des bornes de vélos électriques pour monter la combe car elle est très pentue et avec un vélo classique, très dure.

Deuxièmement, je vous propose de cultiver les fruits et légumes dans notre commune car elle a beaucoup de champs et que ça limiterait les déplacements motorisés pour la nourriture de la cantine.

Troisièmement, je vous propose d'installer un téléphérique qui réduirait les trajets pour aller faire les courses.

Quatrièmement, je vous propose de laisser plus de place pour les espaces verts pour lutter contre la déforestation et créer de l'oxygène.

Cinquièmement, je vous propose de planter plus d'arbres pour favoriser l'habitat des animaux et donc ce serait meilleur pour l'écosystème.

Sixièmement, je vous propose de créer des mares pour favoriser la reproduction des animaux aquatiques car eux aussi sont tout aussi important dans l'écosystème.

Septièmement, je vous propose de faire planter des végétaux contenant du pollen pour les insectes butineurs car ces derniers sont primordiaux pour l'écosystème.

Pour ma huitième et dernière proposition, je vous propose de faire installer des potagers pour ne pas aller au magasin ; ceci limiterait les déplacements motorisés.

Monsieur le Maire, je vous remercie d'avoir pris en compte mes demandes.

CM2

Premier Prix

Justin BALESTRIERI, élève de la classe de M. Pierre BARBANGES, Vaulnaveys-le-Bas.

Monsieur, je suis Justin Balestrieri et m'intéresse au développement durable, car on trouve aujourd'hui de plus en plus de déchets par terre ; les océans sont de plus en plus pollués et la planète se réchauffe. J'aimerais donc que la commune participe au développement durable.

Ainsi je propose :

- De mettre des panneaux solaires sur les bâtiments publics, cela pourrait permettre de faire des économies d'énergie.- De rajouter des pistes cyclables dans le village et une en particulier au milieu de la commune, pour que les élèves qui habitent à quelques kilomètres de l'école puissent venir en vélo.

- De faire participer le poney club pour qu'ils tirent des charrettes pour que les enfants qui viennent à l'école, puissent venir en charrette. Cela permettrait de remplacer le bus scolaire. Ce serait donc plus écologique, économique est amusant.

J'espère que vous serez attentif à mes propositions.

Cordialement.

JEUNE POÉSIE

CM 1

Second Prix

Mathys TROADEC, élève de Mme Amandine GROS, École des Trois-Villages à Saint-Jean d'Avelanne.

Le football

Le terrain vert,

Les footballeurs dans le vestiaire,

Les spectateurs font des cris de guerre,

Les joueurs sont prêts,

Le ballon est gonflé,

Les spectateurs sont motivés.

Le match commence,

Il y a beaucoup d'ambiance,

Il y a un remplacement,

Le joueur est motivé,

Mais les autres sont épuisés.

Voilà c'est la mi-temps

Les joueurs se reposent tranquillement.

Ça reprend

On monte d'un cran

On crie en chantant !

Un joueur marque un but

Il fait sa célébration

Et nous crions

Le match est fini

Tout le monde est parti

On s'est bien amusé

Et on a gagné !

CM 2

Premier Prix

Barbara COUPIER-BOUTEILLER,

élève de Mme Isabelle FIORINO, École Lucie-Aubrac, Grenoble.

Pourquoi ça ?

Pourquoi on devrait passer notre vie dans la guerre ?

pourquoi pas dans la paix et l'amitié ?

pourquoi pas dans l'amour et le sourire ?

pourquoi pas dans les coeurs des uns et dans l'amour des autres ?

Mille fois je me suis demandée si on ne pourrait pas

rire librement sans risquer la mort

mille fois je me suis demandée pourquoi

le sexisme et le racisme existaient et continuaient à exister

mille fois je me suis demandée pourquoi

on disait que les filles étaient nulles et les noirs aussi

mille fois je me suis demandée si on pourrait

un jour aimer qui on veut fille ou garçon sans risquer la mort

Suite page 19

CONCOURS NATIONAL ARTS ET MATHS

Créer une production plastique

CYCLE 1 Maternelle



Modalités du concours : Après observation et étude de l'œuvre "OKTA" de Victor Vasarely fondée sur une organisation de formes géométriques, les élèves sont invités à créer leur propre composition à la manière de Vasarely.

Objectifs visés :

- Développer du goût pour les pratiques artistiques
- Découvrir différentes formes d'expression artistique
- Vivre et exprimer des émotions, formuler des choix

L'enseignant valorisera la réflexion menée en classe en proposant aux élèves de réaliser une production plastique en utilisant les médiums et techniques de leur choix.

Petite section

Ecole Montée des Lurons - SATOLAS



PREMIER PRIX

Classe entière
de
Mme PAPONNAUD

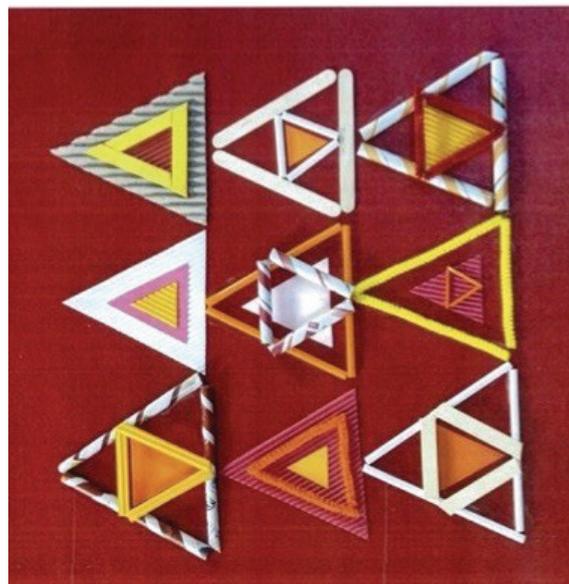
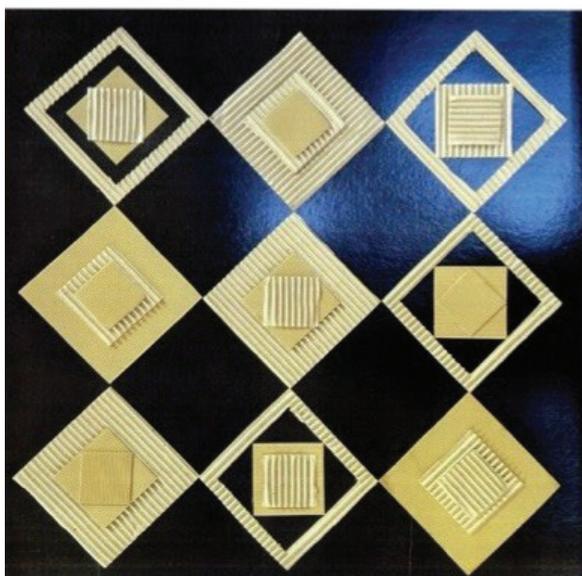
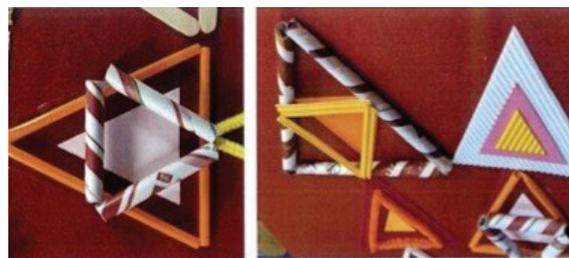
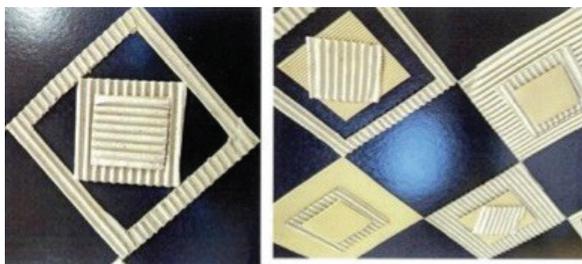
Ecole Prosper-Roche - ARTAS



SECOND PRIX

Groupe de 7 élèves
de la classe de
Mme GUELF

Moyenne section - École Montée des Lurons – SATOLAS
Classe de Mme GOULET



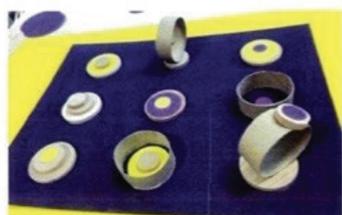
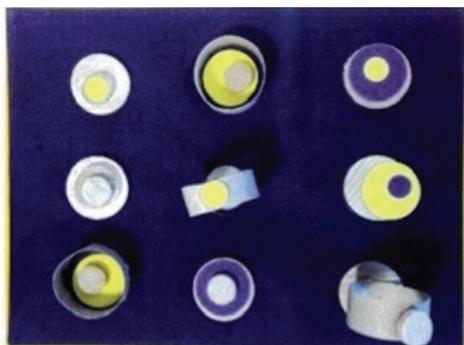
PREMIER PRIX

Groupe de 3 élèves

SECOND PRIX

Groupe de 6 élèves

Grande section - École Montée des Lurons - SATOLAS
Classe de Mme GRIVAZ



PREMIER PRIX

Groupe de 13 élèves



SECOND PRIX

Même groupe de 13 élèves

CYCLE 2



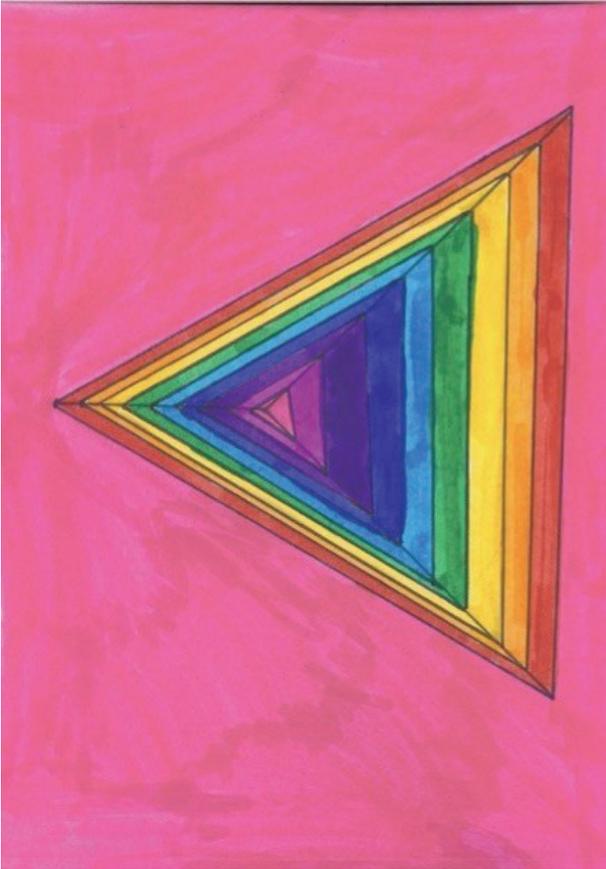
Modalités du concours : après avoir étudié l'œuvre "VONAL" réalisée par Victor Vasarely, les élèves sont invités à créer leur propre composition plastique à la manière de Vasarely.

Création d'une profondeur de champ par mise en abyme avec reprise d'un même motif géométrique dans des tailles décroissantes en jouant aussi sur les intervalles et l'intensité de la couleur choisie (dégradés, camaïeu ...)

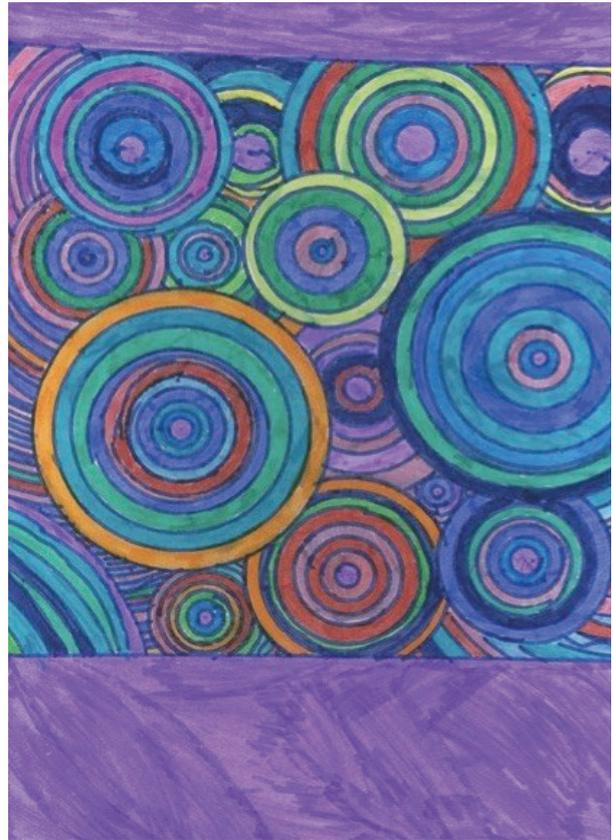
Objectifs visés :

- Découvrir l'œuvre du plasticien et ses particularités.
- Retrouver les formes géométriques et comprendre leur agencement.
- Savoir utiliser la règle, l'équerre et le compas comme instruments de tracé.

CE 1 - École Bajatière - GRENOBLE
Classe de M. SRAGA



PREMIER PRIX
Louison LEBAIGUE



SECOND PRIX
Lucile PASQUIER

CYCLE 3



Modalités du concours : après observation et étude de l'œuvre "Trois Hexagones" de Victor Vasarely basée sur une organisation de formes géométriques, les élèves sont invités à créer une production plastique à la manière de Vasarely.

Objectifs visés :

Découvrir l'œuvre du plasticien et ses particularités.

- S'investir dans un travail de groupe.
- Utiliser, produire et mettre en relation des représentations de solides.
- Créer un effet d'optique en jouant sur les formes et les couleurs.

Support :

Une sculpture formée d'un assemblage de solides (cubes, parallélépipèdes, cônes, pyramides...)

Suite dernière page

Demain je voudrais que dès mon réveil
Il n'y ait plus d'enfant maltraité, plus d'assassinat, plus
de dictateur, plus de guerre, plus de violence
plus de mort, plus de racisme, plus de sexisme
demain je voudrais que dès mon réveil
il n'y ait que de paix, de l'amour, de la joie, la
vie de l'égalité que des Présidents prônent la
douceur et surtout de la paix
pourquoi la paix n'existe pas partout
Pourquoi

Classe de 4ème

Premier Prix

Amaury NISSE, élève de la classe de 4ème3 de Mme DIONNET,
Collège du Grésivaudan à Saint-Ismier.

Déclaration à l'Océan
Toi, avec tes vagues qui me bercent
Toi, avec ton étendu d'eau infinie sur laquelle mes yeux se perdent
Toi, avec tes fonds que personne n'a jamais vus ni aperçus
Toi, qui abrites faune et flore sans contester
Toi, tes tempêtes enragées qui mélangent haine et beauté
Toi, qui as amusé mon enfance avec ton sable doré
Toi et ton bleu indescriptible et unique au monde
Oui, toi, l'océan que j'aime tant qui me passionne
Merci, d'avoir animé mon existence

Classe de 3ème

Premier Prix

Julie CLERE, élève de la classe de 3ème C, parrainée par
Mme Cécile GONZALVÈS
Collège Le Chamandier à Gières.

Phoenix
Les larmes foule, le regard fou, les pensées floues
Son nom est Misère, Désespoir et Colère.
Néant obscur, péchés infâmes, avenir loup
Le feu est mort, il n'y aura plus de lumière.
Sombre l'oiseau de feu au fond du précipice vertigineux
Noir dément, le trou s'agrandit et engloutit
Aspiré par l'envie, l'oubli, le vide hideux
Invincibles, les larmes fuient, le jour s'enfuit.
L'oiseau voudrait s'envoler et échapper à sa prison d'acier
Voler vers un air pur, voler, et laisser le passé s'en aller
Il a perdu la clé, à jamais prisonnier
Le feu est mort, il n'y a plus rien à brûler.
Les peines oubliées de son cœur enchaîné
Le hantent, le tourmentent, accablantes, abaissantes
Sur une ardoise, cœur de son âme damnée,
S'inscrivent ses fautes, ses ratures, aveuglantes, affligeantes.
L'ardoise est sale, et l'encre est indélébile
Alors il la casse, poursuit son chemin et passe.
Mais les reprochent s'accrochent, se rapprochent
Le feu est mort, les braises vacillent, éteintes et lasses
Blanc sur noir, noir sur sang, gisent ses cruels tourments
Chaînes aux pieds, ombre réprouvée, barreaux d'acier
Imprègnent son âme, vident son cœur, trompent les temps Fuir,
s'enfuir, quitter, s'acquitter. Se relever.
Du plomb dans les ailes et du feu au fond du cœur
Surpassé, dépassé, elles l'ont laissé lassé
Tornade destructrice, ouragan incisif, ont brûlé son heur
Le feu est mort, le passé n'est pas oublié.
Reclus dans l'abîme noir des temps révolus
Le passé passe et trépasse, enfin à sa place

Le bois devient cendres, mais la tempête n'est plus
Brisée par des rêves d'espaces, l'ardoise se casse.

Second Prix

Sarah NERRIERE, élève de la classe de 3ème D, parrainée par
Mme Cécile GONZALVÈS
Collège Le Chamandier à Gières.

Jour et Nuit
Éclats de lumière couvrant le ciel heureux
Se dressent près de la reine de cire
Ronde, éclatante, sereine dans ses contours gracieux
Attendant que la volupté l'aspire
La Nuit aime la Lune, la Lune aime la Nuit
Elles vibrent, respirent, et bercent leur Empire
Desservent qui ose dégrader leurs appuis
La Nuit et douceur calme et souvenir
Quand l'impétueux Soleil darde ses rayons
La douceur s'oublie, le calme se terre
Les moteurs qui s'embrasent, s'enflamment par millions
Font vibrer les cris et trembler les terres
Alors les portes couinent et les sonneries s'affolent
Indénombrables, pressées et agitées
Les silhouettes se perdent dans la danse folle
Imperturbables, filer et faufler
Nul n'est dans la foule, elle écrase, noie et remplace
Ombre noire, flou dérisoire, fou miroir
Les gens s'entassent, s'enlacent, sans tenir en place
Du matin au soir, du preux jusqu'au couard
Semblables de vies et de visages, de tourments
Dans une fourmilière d'habitudes
Les néons de façades déversent en torrent
Des vapeurs fluo à toutes altitudes
Des étalages gris, aux plafonds carrelés
Des vitrines polies aux reflets flous
Tout est étiqueté et tout est à troquer
Les prix dévalent et tombent de partout
En flots d'or et de billets, l'Industrie s'élève
Par-delà les tours de verre, en poussière
Et gonfle toujours plus, et n'attend pas de trêve
Son ombre dévore hommes et prières
Les rivières s'agitent, dans leurs vicissitudes
S'accroissent des restes de joies déchues
Qui se battent sous les rives, refusent la solitude
Les hommes n'en ont que faire, déjà vu
Quelque part dans un pré, un animal se meurt
La Nuit vient le bercer, l'emporte ailleurs
Quelque part dans un port, un phare éteint demeure
La Lune éclairée offre sa douceur

Troisième Prix

Lisa GAILLARD, élève de la classe de 3ème C, parrainée par
Mme Cécile GONZALVÈS
Collège Le Chamandier à Gières.

L'oeuf de la cage
Il tombe tombe tombe
Le sang suinte
Comme les larmes coulent
Le temps glisse et s'immisce
Jamais lisse il s'enlise
Fait fi des pistes des risques
Ici affranchit et grise
Paupières closes et pensées creuses
Ciel qui pleure et sol qui appelle

Coeur qui résonne et ailes inertes
C'est une chute sans chaînes
Yeux ouverts et corps de verre
Âme de fer et regard fier
Qui défie et qui requiert
Mais sans ardeur dans sa prière
Robe de soie éclaboussée de sang
Vole au vent et hante les vivants
Caresse la peau déchiquetée
Son existence n'est pas à expier
Lui l'oublié des homologues jumeaux
L'oubli est réparé maintenant
Il tombe tombe tombe
Puis la Mort arriva
Elle murmurait
Je t'attendais
Mon bel ange déchu.

JEUNE NOUVELLE

Classe de 5ème

Premier Prix

Etienne SÉJOURNÉ, élève de la classe de 5ème 3 de Mme Béatrice LECQ, Collège Plan-Menu à Coublevie.

Le match de baseball

Naoki, tous les amateurs de baseball l'avaient au moins croisé une fois en allant voir un match, car il habitait là, devant le virage nord du Hiroshima Stadium, sous l'un des grands arbres qui entouraient le stade. Chaque jour, il faisait la manche aux passants et aux supporters venus voir leur équipe favorite jouer le samedi après-midi. Sur le dos d'une affiche de match laissée tomber par un passant, il avait écrit ces quelques mots : « Une petite pièce pour un ancien joueur amputé ». En effet, Naoki était un ancien joueur de l'équipe d'Hiroshima. Son nom complet était Naoki Ichirô. Autrefois, il était l'un des lanceurs les plus connus et les plus redoutés de tout le Japon.

Pour lui tout se passait bien, jusqu'au 6 août 1943. Ce jour-là, il faisait bon et le soleil brillait, il était aux alentours de huit heures. Comme tous les jours, Naoki avait commencé les entraînements par une petite séance de lancers. Cette séance consistait à s'échauffer l'épaule : il devait lancer une balle contre un mur le plus fort possible puis la rattraper, il répétait cette opération plusieurs fois. Ensuite, tous les joueurs se rassemblaient au centre du terrain et l'entraîneur leur donnait les consignes et le programme de l'entraînement. Puis, tous repartaient se placer pour s'entraîner dans des conditions de match.

Ce jour-là, Naoki se plaça et fit de grands cercles avec ses bras, puis il se figea d'un seul coup pour se concentrer. Il prit son élan et lança de toutes ses forces la balle en direction du batteur. Le tir qu'il venait de réaliser était le plus rapide qu'il eût jamais réussi, la vitesse de la balle avoisinait les quatre-vingts kilomètres par heure. La sphère ayant pris énormément de vitesse alla directement sur la batte du batteur, celui-ci fit alors un grand mouvement en arrière et tapa la balle qui partit haut dans le ciel. Tous les autres joueurs ayant pour rôle de la rattraper se mirent à courir dans tous les sens avec la tête levée vers le ciel. Avec tout l'élan que le batteur avait mis, sa batte se détacha de ses mains et fit de grands cercles avant d'aller taper de plein fouet la jambe droite de Naoki. Lorsque cette scène se déroula, il était huit heures seize. Très vite les secours arrivèrent sur le terrain et Naoki fut évacué vers l'hôpital d'Hiroshima. Les connaissances des médecins sur place ne suffirent pas à le soigner. En quelques mois, Naoki fut

transféré dans plusieurs grands hôpitaux du monde. Finalement, la seule solution fut de lui amputer la jambe droite, la blessure était bien trop grave pour pouvoir la guérir. Les médecins proposèrent de lui poser une prothèse, mais Naoki, après avoir utilisé énormément d'argent pour les soins, n'avait plus les moyens de se la payer. Sans prothèse, sa carrière de lanceur était terminée, il se retrouva donc à la rue unijambiste et sans le sou.

Eiji croisait très souvent Naoki. Lui, était vendeur de journaux devant le stade les jours d'affluence. Son travail lui rapportait quelques sous et lui tenait à cœur car Eiji était loin d'être né dans une famille aisée. Son père avait dû partir à la guerre : il faisait partie d'une escadrille d'avions de chasse. Eiji n'avait aucune nouvelle de lui depuis bien longtemps. Sa mère, quant à elle, devant gagner de l'argent pour pouvoir subvenir à leurs besoins, n'était presque jamais à son domicile. En quelque sorte, Eiji vivait seul, donc s'il pouvait un peu aider sa mère en gagnant lui aussi de l'argent, peut-être vivraient-ils plus heureux un jour et elle, pourrait rester plus souvent à leur maison... Quand Eiji ne vendait pas le journal, il était à l'école. Son collègue était petit et surtout très mal fréquenté. Eiji était en 5ème et il n'avait vraiment pas beaucoup de copains. Ses seuls complices étaient Kenji et Yugo, mais tous deux faisaient semblant d'être ses amis, car au fond d'eux, ils étaient très bagarreurs comme beaucoup de garçons de son école. Eiji détestait se battre : il préférait lire et rêver tout seul au fond de la cour près du grand cerisier. Le journal qu'Eiji vendait n'avait pas très bonne réputation, c'est pourquoi il se vendait de plus en plus mal.

Un jour de match, alors qu'il avait pris sa charge de journaux, il se mit à désespérer de ne pas pouvoir vivre une vie meilleure avec son père et sa mère. Il était persuadé qu'il n'aurait pas dû venir au monde parce qu'il compliquait tous les jours la vie de sa mère. De plus, il ne reverrait jamais son père car il était peut-être mort, tué par une balle. Il commença alors à se lamenter en pleurant. A ce moment-là, il entendit une voix très lointaine lui dire : « Petit, pourquoi pleures-tu ? Si tu veux, viens près du premier grand chêne à ta droite, je t'y attends ». Alors Eiji, curieux comme il était, tout en continuant à pleurer, se rapprocha de l'endroit décrit par la voix. Il s'approcha et reconnut immédiatement Ichirô, assis contre le chêne majestueux. En effet, Eiji était un fan de baseball et connaissait le nom de tous les actuels et anciens joueurs d'Hiroshima sur le bout des doigts. Cela fit très plaisir à Naoki que quelqu'un le reconnaisse, d'habitude personne ne prêtait attention à lui. Les passants ne le reconnaissaient jamais : c'était un champion oublié. Après la longue énumération qu'Eiji fit du palmarès de Naoki, ce dernier commença par lui poser des questions sur la raison de sa tristesse. Eiji lui répondit aussitôt tout en s'essuyant ses larmes. « Je pleure, car mon père est parti à la guerre et depuis bien longtemps, je n'ai plus de nouvelles de lui, peut-être qu'il est mort... Et ma mère qui ne pense qu'à son travail et qui ne s'occupe jamais de moi ! ». Puis il se remit à pleurer. Naoki le réconforta et lui expliqua qu'à ce moment-là, pour lui aussi, la vie était très éprouvante : il n'avait presque plus de quoi se nourrir. Après avoir longuement échangé, Eiji s'assoupit ; il était épuisé d'avoir autant pleuré. Quand il se réveilla, le match était terminé et il rentra chez lui en remerciant du fond du cœur son nouvel ami.

Les jours et les mois passaient, et Eiji revenait voir Naoki tous les jours, quand il le pouvait. Tous deux se confiaient leurs ambitions pour l'avenir : Naoki souhaitait vivre des jours plus heureux et Eiji voulait devenir un très grand écrivain et aider les enfants dans sa situation. Il avoua aussi que voir un match de baseball était son rêve depuis qu'il avait lu le livre des joueurs les plus titrés. Il avait trouvé ce livre dans la cour de son école et le gardait précieusement. Puis les amis se mirent d'accord pour qu'une part de l'argent qu'ils gagneraient serve un jour à payer des places pour

le match tant rêvé par Eiji. En seulement quelques mois, Naoki était devenu à lui tout seul une seconde famille à qui Eiji pouvait se confier, rigoler... ce qu'il ne faisait jamais avec sa vraie famille. Chacun d'eux vivait un peu mieux après cette rencontre liée au hasard.

Le 1er août 1945, les deux amis firent les comptes de ce qu'ils avaient gagné. En tout, ils comptèrent deux mille cinq cents yens. Comme aucun d'eux ne connaissait le prix d'une place, Eiji alla demander au guichet. On l'informa qu'une place coûtait mille yens (sept euros soixante-dix). Eiji prit le temps de bien calculer et en conclut qu'ils pourraient acheter deux places et qu'il leur resterait cinq cents yens. Il revint près de Naoki pour lui annoncer la nouvelle ; ce dernier réfléchit et demanda : « Peux-tu aller voir quel jour est le prochain match ? » Eiji repartit aussitôt en direction du guichet et vit affiché en grand : « Hiroshima contre Tokyo, la rencontre à ne surtout pas manquer. Horaire : début du match à huit heures, le 6 août 1945. En raison de la canicule qui frappe en ce moment Hiroshima et ses alentours, le match se tiendra le matin, veuillez-nous en excuser. » Très heureux de connaître la date du match, il se retourna et courut à toute vitesse vers Naoki. Après lui avoir appris la date, les équipes et l'horaire, Naoki sauta de joie et s'exclama : « C'est décidé, nous allons voir ce match ! » Eiji et Naoki échangèrent jusqu'à la tombée de la nuit, ils parlèrent de la composition des équipes et débattirent surtout de l'issue du match. Tous deux allaient quand-même supporter leur équipe favorite : Hiroshima.

Le jour du match arriva, les supporters commençaient à affluer dès sept heures du matin. Eiji et Naoki arrivèrent encore plus tôt, à six heures. Ils achetèrent les billets et avec l'argent restant ils prirent un maillot de l'équipe d'Hiroshima. Naoki mit sur sa tête la casquette qui lui servait de récipient pour l'argent que les passants lui donnaient. Cette casquette était celle qu'il avait portée lors de son dernier match. Tous deux entrèrent dans le stade et écoutèrent les acclamations des supporters. Ils s'installèrent et le match commença.

Au bout de seize minutes, l'équipe d'Hiroshima menait. A cet instant, Eiji releva la tête : depuis quelques secondes, il entendait un sifflement lointain et vit alors une sorte de fusée qui, plus elle se rapprochait, plus elle ressemblait à une bombe... Tous les supporters et les joueurs firent de même. Pendant quelques secondes, personne ne bougea et n'émit un seul bruit, même les oiseaux posés sur le toit du stade s'arrêtèrent de chanter, tous regardaient sans voix ce spectacle hallucinant qu'ils n'auraient jamais cru voir. Puis les habitants d'Hiroshima et de ses alentours coururent dans tous les sens en criant :

« C'est la fin du monde ! »

Second Prix

Alix PRAQUIN,

élève de la classe de 5ème 6 de Mme Béatrice LECQ,
Collège Plan-Menu à Coublevie.

« Une amitié dont on ne revient pas... »

Ludovic habitait avec sa famille un petit appartement dans la banlieue de New York. Ils n'avaient pas beaucoup d'argent. Ludovic allait au collège Sterling, un collège de la ville. Il n'avait guère d'excellentes notes ni de très bons camarades. Ludovic avait été diagnostiqué précoce ; ce qui l'éloignait davantage de ses camarades. Il étudiait en classe de 4ème.

Zoé restait silencieuse, assise sur un banc - qui d'ailleurs, était devenu le sien au fil du temps, elle regardait ses camarades jouer, discuter, rire. Elle aimait beaucoup les observer et leur inventer des vies, fantasmatiques ou réalistes. Zoé habitait également à New York, mais contrairement à Ludovic, cette dernière était plutôt aisée. Son père travaillait beaucoup et rentrait tard le soir. Parfois

- à des occasions rares - il venait la chercher au collège revenant du World Trade Center.

Le regard de Zoé s'arrêta soudain sur un jeune garçon qui était assis, tout seul sur un banc. Il était plutôt beau, les cheveux noirs, le teint pâle et les yeux bleus semblables à la glace. Ce garçon semblait triste. Zoé non plus n'avait guère d'amis, c'est pourquoi elle s'asseyait sur ce banc, toute seule. Malgré sa timidité, elle se décida à aller le voir.

Ludovic vit une fille marcher vers lui. Elle avait la chevelure d'un roux si flamboyant que l'on aurait pu se brûler si on l'effleurait. Elle avait de magnifiques yeux verts. La jeune fille arriva devant lui, ses joues s'empourprèrent soudainement. Sa timidité la trahissait. Elle lui dit :

« Heu... Bonjour...je... Je m'appelle ... Zoé. Je ... t'ai... Tu étais tout seul et je ... J'ai pensé que je pouvais aller te voir car moi aussi, j'étais seule... »

Ludovic était impressionné ! D'habitude, aucun élève ne venait lui parler, ils le trouvaient trop bizarre pour eux. Il lui répondit :

« Merci... Zoé... je m'appelle Ludovic... »

Il n'eut même pas le temps de finir sa phrase que le son aigu de la sonnerie retentit. Il fit à Zoé un petit signe de la main, elle le lui rendit, puis, ils repartirent chacun de leur côté. À la fin des cours, Zoé alla au CDI pour faire ses devoirs et elle y retrouva Ludovic :

« Salut, l'aborda-t-elle, je vais faire mes devoirs.

- Ah...Oui... Les devoirs... »

Zoé vit dans l'expression du jeune homme qu'il n'avait pas l'intention de les faire.

« Si tu veux, si c'est cela qui te pose problème, je peux t'aider... Sans vouloir me vanter, j'ai plutôt de bonnes notes !

- Ben... alors, si je ça te dérange pas, je veux bien que tu m'aides.

- D'accord ! Alors, au boulot ! »

Ainsi, les deux jeunes gens prirent l'habitude de se retrouver au Centre de Documentation et d'Information régulièrement pour y travailler ensemble. Zoé et Ludovic se parlaient, de tout et de rien. Ludovic lui confiait ses problèmes ; Zoé, ses soucis. Elle lui racontait aussi les histoires qu'elle imaginait et Ludovic l'écoutait attentivement. Les personnages des récits de Zoé étaient toujours merveilleux. Ludovic adorait s'imaginer dans les mondes et aventures qu'inventait son amie. Ils partageaient ainsi des fous-rires mais aussi beaucoup de moments de complicité.

La fin de l'année arriva, Ludovic demanda à Zoé ce qu'elle allait faire pendant les vacances d'été. Elle lui répondit qu'elle irait à Montréal. Ludovic l'enviait beaucoup, mais pour ne pas démoraiser son ami, Zoé engagea une autre conversation :

« Quand est-ce qu'on reprend les cours Ludo ?

- Je crois que la rentrée est le lundi 11 septembre, mais sérieusement, ne me parle pas de rentrée !

On vient de finir cette année 2000-2001 !

- D'accord, d'accord... »

L'été se passa. La veille de la rentrée, Zoé envoya un message à Ludovic :

« Est-ce que tu veux venir chez moi ce soir ? Je suis revenue de vacances et demain la rentrée n'est qu'à quatorze heures ! »

Le soir même, Ludovic vint alors chez son amie :

« Salut Zoé !

- Salut Ludo, ça va ?

- Oui, et toi ?

- Ça va super bien ! Aujourd'hui, c'est mon anniversaire !

- Oh, mais oui ! J'avais oublié, joyeux anniversaire !

- Merci. Aujourd'hui, sushis, nems et samosas au menu ! »

Ils fêtèrent l'anniversaire de Zoé jusque tard dans la soirée. Ils ne se couchèrent que quand ils eurent le cœur rempli de bonheur.

Le lendemain, quand ils se réveillèrent, ils virent la mallette du père de Zoé posée sur la table de la salle à manger. Zoé s'exclama :

« Hé ! Pourquoi est-elle là ? Vite, Ludo, c'est celle de mon père ! Il faut absolument lui apporter ! »

Les deux amis se préparèrent alors très rapidement. A huit heures quinze, ils étaient prêts. Ils partirent.

Dehors, il faisait très beau, le ciel était d'un bleu magnifique. Ils pressèrent le pas. Bientôt, ils arrivèrent devant les tours jumelles : « Par ici ! » indiqua Zoé en montrant du doigt une des tours.

Ils entrèrent dans la tour. Il était neuf heures moins dix. Une dame les aborda. Elle avait les cheveux bruns, attachés en un chignon bien serré. Elle paraissait sévère :

« Bonjour. Que faites-vous ici ? »

- Heu... Bonjour madame, nous... euh... Mon père a oublié sa mallette à la maison et je crois qu'il en a vraiment besoin. . . répondit Zoé intimidée.

- Je ne vous crois pas. Filez ! »

Ludovic et Zoé firent demi-tour pour sortir de la tour mais quelqu'un intervint. Ils se retournèrent brusquement :

« Laisse-les passer Mercedica ! »

- Mais enfin, ce ne sont que des enfants ! Ce sont des bureaux ici ! C'est insensé !

- Mais s'ils ont besoin de remettre cette mallette (elle montra la serviette que tenait Zoé du doigt) à un employé ! Mes chéris, dit la dame en s'adressant aux adolescents, dites-moi, à qui devez-vous donner cette mallette ?

- Au nom de Orthon McGraw, répondit Zoé.

- Très bien, allez-y, il travaille au quatre-vingt-treizième étage, bureau numéro 6 A. »

Zoé et Ludovic la remercièrent. A côté, la femme qui avait voulu les mettre dehors quelques minutes plus tôt, enrageait. Ils montèrent dans l'ascenseur. Le trajet dura longtemps, puis, d'un seul coup, l'ascenseur s'arrêta. Il redescendit doucement et s'arrêta à nouveau. Ludovic ronchonna :

« Purée ! L'ascenseur déconne, là ! »

- Oui, en effet, il est en panne...soupira Zoé.

- Il ne manquait plus que ça !

- Calme-toi, Ludo. C'est juste une panne ! Appuyons sur le bouton de détresse. Une alarme sonnera chez le concierge et il déblocquera l'ascenseur.

- D'accord... » approuva Ludovic en appuyant sur un bouton avec un dessin de cloche.

Une alarme sonna dans le bureau du concierge. « Aïe, l'ascenseur... » se dit-il. Le concierge appuya donc sur la touche « redémarrer ». Les adolescents sentirent alors l'ascenseur repartir.

« Ah... Enfin ! » s'écrièrent-ils en chœur.

Finalement, ils arrivèrent. La sortie de l'ascenseur débouchait sur un long couloir, gris. Il paraissait, infini. A gauche, se trouvait une porte, au-dessus, il y avait le numéro « un » et à côté, la lettre « A ». Zoé se dit : « Soyons logique : le bureau 1A, le bureau 6A devrait se trouver un peu plus loin... » Ils avancèrent, un peu intimidés. Mais, soudain, le sol leur parut instable. Ils entendirent de gros bruits, comme si des murs tombaient ou qu'on lâchait quelque chose de très lourd sur le sol. Cela n'était pas normal. Puis, le sol recommença à trembler, les enfants ne marchaient plus, ils se tenaient, l'un à l'autre. La peur se lisait sur leur visage. La peinture des murs se détachait, les murs étaient lézardés de fissures. « Un tremblement de terre ! » entendit Zoé. Mais ce n'était pas cela... A présent, les enfants purent voir ce qu'il se passait dans la cohue du prétendu « tremblement de terre ». Des avions étaient entrés dans la tour... Il y eut une explosion, du feu, des énormes blocs de béton tombant de nulle part, de la poussière...puis... plus rien, juste, des centaines de corps étendus, morts.

Classe de 4ème

Premier Prix

Célia CORDEIRO, élève de la classe de 4ème 2 de Mme Béatrice LECQ, Collège Plan-Menu à Coublevie.

« La pierre d'onyx »

Je venais d'arriver dans ma nouvelle maison sur la côte Bretonne avec ma mère et mon petit frère Tom. Mon père avait roulé la veille avec le camion de déménagement, et avait entassé meubles et cartons au rez-de-chaussée. Il nous ouvrit la porte et nous entrâmes. C'était immense, bien plus grand que notre ancien appartement à Paris. C'était le rêve de mes parents d'avoir une grande maison, mais pas le mien ! Cela ne me gênait pas de partager une chambre avec mon frère ou d'avoir à monter quatre étages sans ascenseur. Au moins je pouvais voir mes amis tous les jours ! Ici, la vieille tapisserie à fleurs sentait le moisi, le parquet grinçait horriblement et l'air était glacial malgré le feu qui crépitait dans la cheminée. Je détestais déjà cette maison. Tout à coup, Tom passa à côté de moi, me bouscula au passage, et cria :

« Z'est moi qu'aurai la plus grande sambre ! »

Il avait six ans et il ne faisait toujours aucun effort de prononciation. C'était un vrai petit monstre, mais je l'adorais. Je n'étais pas vraiment d'humeur à me battre avec lui, donc je sortis faire un tour, pour respirer l'air vif du mois de décembre. Mes pas me conduisirent à une centaine de mètres de la maison jusqu'à une falaise qui surplombait l'océan. Le vent amena une odeur salée à mes narines. Le panorama m'impressionna : eau grise à perte de vue, nuages sombres, vagues s'écrasant contre les rochers. J'y vis un très mauvais présage. Ce soir-là je me couchai tôt pour être en forme le lendemain, car ce serait le premier jour dans mon nouveau collège. Mais je me réveillai en sursaut au milieu de la nuit sans savoir pourquoi. J'étais prête à me rendormir, quand j'entendis des chuchotements. Je me demandai qui parlait au beau milieu de la nuit. Je sortis de ma chambre et fis quelque pas dans le couloir. J'entendais désormais les bruits au-dessus de ma tête.

« Qui peut-être au grenier à cette heure ? » pensai-je.

Prise par mon incontrôlable curiosité, j'allumai la lumière de mon téléphone, ouvris la trappe et montai. Arrivée en haut, une odeur de putréfaction m'assaillit. Un énorme rat mort se décomposait dans l'angle du mur. Je parvins tout juste à retenir un cri. Ecoeurée, je décidai de redescendre, quand un objet se refléta à la lumière de mon téléphone, non loin du cadavre. Je me rapprochai, et vis une bague. Je la pris pour mieux l'observer. Elle se composait d'un large anneau d'or ciselé serti d'une grosse pierre d'onyx carrée. Je n'entendais plus les chuchotements. Ou peut-être n'avaient-ils jamais existé. Je mis la bague dans la poche de mon pyjama et retournai me coucher. Je me réveillai à sept heures le lendemain pour partir au collège. Je me préparai, et pris la bague. Je la trouvais très jolie. Je décidai donc de la mettre à mon doigt en pensant qu'elle serait trop grande, mais elle m'allait à la perfection. Enfin prête, je sortis de chez moi, pour me rendre au collège. Arrivée dans ma classe, je me présentai et le cours commença. Pendant la récréation, un groupe de personnes vint vers moi. Une fille s'avança, et se présenta :

« Salut Emma ! Je m'appelle Juliette. Si tu es toute seule, on peut rester avec toi si tu veux. » J'étais ravie. Je n'aimais pas rester seule, et me faire des amis dès le premier jour était la meilleure chose qui puisse m'arriver.

« Tu habites où ? » me demanda un garçon.

- J'habite la dernière maison rue de la Falaise », dis-je.

Ils écarquillèrent tous les yeux.

« Tu habites là-bas ? » me demanda Juliette.

Mes camarades me dévisagèrent. Je demandai où était le problème, et une autre fille prit la parole :

« Une femme qui y vivait a jeté toute sa famille d'une falaise, et s'est pendue dans son grenier.

- Dans... le grenier ? » dis-je.

J'étais dans le grenier la veille au soir. Je restai horrifiée par ce que je venais d'entendre.

Depuis cette histoire, la rue de la Falaise est très mal vue ! » dit le

garçon. A la fin de la journée, je rentrai chez moi encore choquée de ce que j'avais appris. Arrivée à la maison, je dînai avec ma famille et allai me coucher. Je retirai ma bague, et m'endormis. Le lendemain matin, les cris de ma mère me réveillèrent en sursaut. Elle s'époumonait :

« Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ici ? »

Je me levai fatiguée et avec un goût de yaourt à la fraise dans la bouche. J'allai voir ce qui provoquait cette agitation. Dans la cuisine, je vis le frigo ouvert et totalement vidé avec de la nourriture étalée au sol. Mes parents se tournèrent vers moi, et mon père, surpris, me dit :

« Tu as des traces nourriture sur ton visage ! C'est toi qui as fait ça ? »

Je ne comprenais pas du tout ce qu'il se passait. Je fus punie de sortie sans pouvoir m'expliquer et je retournai dans ma chambre me préparer pour les cours. Écouter mes camarades me raconter des histoires de fous avait dû me perturber et entraîner une crise de somnambulisme. Je remarquai que la bague était à mon doigt. Ne l'avais-je pas enlevée la veille au soir ? Il me semblait que la gemme était plus éclatante mais peut-être était-ce mon imagination. Environ une semaine après cet incident, je me levai, épuisée, avec de la terre sous les ongles et la bague à mon doigt. Cette fois j'étais sûre de l'avoir posée sur ma table de chevet avant de m'être couchée. En l'observant de plus près, je me rendis compte que la pierre étincelait plus encore. En traversant mon jardin ce matin-là pour me rendre au collège, je découvris de nombreux trous dans la pelouse, la terre semblait avoir été retournée par un animal sauvage. Je repensai à mes ongles sales et à l'épisode du frigo. Se pouvait-il que je sois vraiment somnambule ? Que dans la nuit je me lève, enfle la bague dans mon sommeil et aille saccager la cuisine ou le jardin ? Serait-ce pour cette raison que je me sentais de plus en plus fatiguée la journée ? Qu'est-ce qui clochait avec moi ? Je me gardai bien d'en parler à mes parents, je sortais de ma semaine de punition et n'avais pas envie de recommencer. Le soir, je décidai d'enfermer la bague dans mon coffre à bijoux et de cacher la clef dans le placard de la salle de bain. Je n'y pensai plus pendant quelques jours jusqu'à un matin où je me réveillai avec du sang sur mon pyjama et mes mains. La bague était de retour à mon doigt, plus lumineuse que jamais, bien que ma boîte à bijoux fût toujours verrouillée. Mon pouls s'accéléra et je commençai à transpirer. D'où provenait tout ce sang ? Je me levai avec la tête qui tournait et me rendis jusqu'à la salle de bain pour me laver et me changer. Je vérifiai dans le placard, la clef de mon coffre s'y trouvait toujours... Comment était-ce possible ? Une fois propre et habillée, je rejoignis mes parents pour déjeuner. Ils avaient la mine fermée. Je leur demandai ce qui n'allait pas. Ma mère me répondit :

« Ton père a trouvé le chat des voisins éventré sur notre perron ! Inutile d'inquiéter ton frère avec ça, s'il te plaît.

J'étais comme paralysée. Mon cerveau refusait de voir l'évidence, pourtant tout s'expliquait. La bague ou du moins l'entité prisonnière dans l'onix me possédait parfois la nuit. Voilà pourquoi je n'en gardais aucun souvenir, ce démon quittait la gemme et prenait possession de mon corps pour agir à sa guise. Je repensai à cette femme qui avait tué toute sa famille puis s'était pendue dans mon grenier à l'emplacement précis où j'avais trouvé le bijou. J'imaginai sans peine l'être présent dans la pierre s'emparer de son corps et détruire sa famille entière. Un frisson me parcourut le dos. Je n'étais pas sûre de vouloir croire à cette hypothèse. J'avais besoin de prendre l'air, de remettre de l'ordre dans mes pensées...

Je passai les nuits suivantes à demi-éveillée de peur de dormir et de m'abandonner au démon. J'étais de plus en plus fatiguée, mais les jours passant, je doutai de mes réflexions. J'avais ramené la bague au grenier, fermé la trappe à double tour et caché la clef parmi les autres dans le hall d'entrée. Quelques jours plus tard, j'étais tellement exténuée que j'allai me coucher tôt et m'endor-

mis immédiatement. Cette nuit-là, je rêvai d'une gemme scintillante à mon doigt, de sang, de feu et de la falaise... Au réveil, j'avais froid et mal dans tout le corps. J'ouvris les yeux... Je ne comprenais pas pourquoi je n'étais pas dans mon lit. Je me trouvais assise par terre, adossée à un arbre non loin de chez moi. Le jour ne s'était pas encore levé et je sentais une odeur de brûlé. Je baissai les yeux vers mes mains, elles étaient ensanglantées mais la bague n'était pas à mon doigt. J'avais le souvenir de l'avoir jetée de la falaise, ou peut-être était-ce un rêve... Qu'avais-je fait ? Je me levai péniblement et courus en direction de ma maison, plus je me rapprochais, plus une fumée épaisse emplissait l'air. Mon cœur battait à tout rompre. J'entendais des sirènes et, au détour du chemin, une vision d'horreur m'assaillit. La maison brûlait et les pompiers combattaient l'incendie. Je hurlais ! Je me dirigeai vers la bâtisse en feu et m'apprêtais à me jeter dans les flammes pour retrouver ma famille quand des policiers me rattrapèrent. La soudaine compréhension de la situation me fit perdre la tête, je me débattis jusqu'à perdre connaissance...

Cela fait plusieurs semaines que le drame a eu lieu et tout devient confus. Je suis accusée d'avoir poignardé mes parents et Tom pendant leur sommeil dans une crise de folie, puis d'avoir mis le feu à la maison. Je n'ai aucun souvenir de cela. Les psychiatres parlent de schizophrénie. A l'heure où j'écris ces mots, je ne suis plus sûre de rien. Comment aurais-je pu faire du mal à mon petit frère adoré ? J'ai parlé de la bague aux médecins, ils ont écouté poliment et m'ont fait interner dans un asile. Ma seule satisfaction est de me dire que la bague a disparu, je suis certaine de l'avoir jetée de la falaise. Elle et l'entité qu'elle garde dans sa gemme doivent croupir au fond de l'océan...

Un pêcheur breton releva ses filets. Il était heureux, la pêche avait été bonne. Parmi les poissons, un objet attira son attention : une somptueuse bague sertie d'un onyx. Sa femme allait être ravie...

Second Prix

Loanne BOCAT, élève de la classe de 4ème 3 de Mme DIONNET, Collège du Grésivaudan à Saint-Ismier

Quelques semaines avant la Première Guerre mondiale, madame Dechambeaux se promenait comme tous les dimanches avec son mari, monsieur Dechambeaux. Monsieur et madame Dechambeaux n'avaient pas d'enfant mais c'était un couple heureux et fortuné. Ils vivaient donc dans une grande maison avec plusieurs serviteurs. Ils pouvaient se permettre autant de confort grâce à monsieur qui était notaire. Mais, comme il est dit au début de l'histoire, tout cela est quelque peu avant la guerre. Ainsi, un matin, monsieur Dechambeaux dut partir à la guerre. Il dit à sa femme de tenir la maison et qu'il reviendrait bientôt. Madame Dechambeaux, qu'on appellera Lisa. (car elle s'appelle comme cela), se retrouva seule pour s'occuper de la demeure. Au début, elle réussit plutôt bien. Mais au bout d'un certain temps, Lisa n'eut plus assez d'argent pour garder tout le personnel et elle dut renvoyer les serviteurs, un par un. Puis ce fut au tour de la maison qu'elle vendit pour acheter une maisonnette. Petit à petit, elle fit ce qu'elle n'avait jamais fait auparavant : la cuisine, le ménage, aller au marché. . . Elle vendit aussi tous ses beaux vêtements pour ne porter que de vieilles robes aux couleurs délavées. Madame Dechambeaux n'avait rien à voir avec la belle jeune femme qu'elle était avant. Et puis, un beau jour, monsieur Dechambeaux revint. Lisa lui sauta au cou dès qu'elle l'aperçut. Elle s'excusa, tout en sanglotant :

« Je suis désolée, je n'ai pas su garder la maison comme vous me l'aviez demandé. Je suis devenue une vilaine femme et nous n'avons plus un sou.

- Enfin voyons, ne dites pas ça, ce n'est pas très grave après tout, lui répondit son mari. »

Lisa fut très étonnée, elle qui était sûre que son mari serait très mécontent. Finalement, elle était très heureuse qu'il soit de retour et qu'il ne soit pas fâché. Elle l'observa beaucoup et trouva qu'il avait bien changé mais il est sûr que, quand on a vécu la guerre, on change beaucoup. Au fur et à mesure, ils réussirent à s'enrichir. Lui retrouva du travail et put gagner de l'argent, elle tricota des écharpes pour les vendre. Parfois, elle parlait de leurs souvenirs d'avant-guerre, de leurs balades, de leur maison, mais lui ne semblait pas y prendre plaisir. Petit à petit, les Deschambeaux purent racheter une maison, reprendre des domestiques, retrouver une vie normale et refaire leurs promenades habituelles du dimanche. Il s'avère que, lors d'une de ces promenades, monsieur Deschambeaux dit :

« Ma chère, j'ai quelque chose à vous dire mais je crains que cela ne vous contrarie.

- Allez-y, dites-moi, cela ne me contrariera pas, répondit Lisa.

- Eh bien, je crains de ne pas être votre époux.

Classe de 3ème

Premier Prix

Lisa GAILLARD, élève de la classe 3ème C, parrainée par Mme Cécile GONZALVÈS
Collège Le Chamandier à Gières.

Chère Maman

Chère Maman,

Je t'écris encore une lettre, c'est plus agréable de te parler comme ça. Heureusement que tu m'as laissé de quoi t'écrire et que tu m'as expliqué comment envoyer des lettres. Aujourd'hui, la journée s'est bien passée. La maîtresse a rendu les tests de la semaine dernière et j'ai eu 18. Une des meilleures notes de la classe. Je l'ai montrée à Papa mais il m'a regardé bizarrement et m'a dit « Ah ». Je crois qu'il n'a toujours pas compris que tu sois partie comme ça, du jour au lendemain. Peut-être qu'il devrait t'écrire comme moi, même si je pense qu'il t'en veut encore trop pour te parler. Mais moi je vais bien ne t'inquiète pas.

Certains élèves continuent à me traiter d'« intellote ». Il n'y a pas longtemps tu m'as dit que c'était pour trouver un coupable. Qu'ils étaient jaloux... Je suis allée voir la maîtresse mais elle m'a répondu que je n'avais qu'à les ignorer.

J'aimerais bien que tu reviennes pour leur dire que ce n'est pas bien, qu'il faut qu'ils arrêtent. Papa dit que tu voulais d'une vie meilleure. Mais tu aurais pu nous le dire avant de t'en aller comme une voleuse.

Tu me manques. J'aimerais bien te revoir. En attendant j'espère que tu es heureuse. Je t'embrasse.

Nina

Nina plia sa lettre, la glissa dans une petite enveloppe et la reposa sur son bureau. Elle tendit le bras et appuya sur le bouton de la lampe de chevet en prenant bien garde à ne pas faire de bruit. Son père dormait dans la chambre voisine. Les ténèbres envahirent la pièce. La nuit reprenait ses droits sur cet endroit isolé, au tout dernier étage d'un immeuble de banlieue. La fillette regagna son lit sur la pointe des pieds et s'y allongea en maudissant celui-ci et ses grincements. Elle s'endormit presque aussitôt. Demain elle mettrait l'enveloppe dans la boîte à lettres.

Chère Maman,

Ça fait maintenant trois jours que Louis et ses copains me parlent méchamment. Je baisse les yeux et j'essaie de les ignorer comme a dit la maîtresse mais c'est dur. Je voudrais leur dire de me laisser tranquille mais j'ai trop peur. Aujourd'hui, je me demande si tu es heureuse que je te donne de si tristes nouvelles. Je t'embrasse.

Nina

Une nouvelle fois Nina plia sa lettre, la glissa dans une enveloppe et la reposa sur son bureau. Encore le même rituel depuis une semaine, et il se poursuivrait.

Demain elle mettrait l'enveloppe dans la boîte à lettres.

Chère Maman,

Louis et ses copains sont de plus en plus méchants avec moi. Ils me traitent de chouchoute, de fayote, d'« intellote » et de beaucoup d'autres choses. Ils ont aussi volé mon stylo mais la maîtresse dit que je l'ai perdu.

Papa a retrouvé un travail. Il est très content même s'il dit que c'est juste un petit boulot. C'est bien qu'il sorte de l'appartement. D'ailleurs, il ne pleure presque plus. Je crois que c'est passé, il n'est plus en colère que tu sois partie pour vivre avec quelqu'un d'autre. Moi tu me manques toujours beaucoup. Dis, quand est-ce que je pourrais venir te voir ? Là-bas au moins, il n'y aura pas Louis et ses copains. Je t'embrasse.

Nina

Une larme roula sur la joue de Nina et s'écrasa sur la feuille. Elle s'empressa de la sécher, de plier la lettre et de la glisser dans l'enveloppe.

Demain elle mettrait l'enveloppe dans la boîte à lettres.

Chère Maman,

Aujourd'hui Louis et ses copains m'ont attendu à la sortie de l'école et ils ont fait exprès de me bousculer. Je ne l'ai pas dit à Papa, je ne veux pas qu'il s'inquiète et j'ai peur qu'il dise la même chose que la maîtresse. De toute façon, il rentre trop tard.

J'ai raté une évaluation. J'étais trop déconcentrée. Mais peut-être que si je ne suis plus une « intellote », Louis et ses copains me laisseront tranquille.

Qu'est-ce que tu ferais à ma place ? Je t'embrasse.

Nina

Nina déglutit en relisant sa lettre une dernière fois, avant de la glisser dans l'enveloppe et d'aller se coucher, les larmes aux yeux.

Demain elle mettrait l'enveloppe dans la boîte à lettres.

Chère Maman,

Même si je n'ai plus de bonnes notes, Louis et ses copains n'arrêteront pas. En plus la maîtresse m'a un peu grondée quand elle a vu mes résultats. Elle a dit qu'elle allait en parler à Papa si ça continuait. Qu'elle allait devoir lui demander un rendez-vous. Je ne veux pas qu'il sache que je ne fais pas mes devoirs. Il va croire que c'est de sa faute parce qu'il n'est pas là pour me surveiller. Et je n'ai pas envie qu'il se mette en colère.

Louis et ses copains m'ont pris mon sac pendant la récréation. Je leur ai couru après, et quand la maîtresse est arrivée, ils ont dit que c'était juste pour rire. Elle ne les a même pas grondés. Je t'embrasse.

Nina

Nina ne pris même pas la peine de relire sa lettre. Elle la glissa simplement dans l'enveloppe, les mains tremblantes.

Demain elle mettrait l'enveloppe dans la boîte à lettres.

Chère Maman,

Aujourd'hui la maîtresse a dit que j'étais la seule à avoir réussi l'évaluation de géométrie. J'avais beaucoup travaillé pour avoir une bonne note.

Mais quand la maîtresse a dit ça, tout le monde dans la classe s'est tourné vers moi avec un regard méchant. Mais ce n'est pas de ma faute. Après, elle a dit qu'Henry aussi avait eu une bonne note. Mais lui personne ne l'a regardé de travers. Tout le monde l'a félicité.

Peut-être que j'ai fait quelque chose de mal. Peut-être que je suis trop bizarre. Je t'embrasse.

Nina

En écrivant les dernières lignes, elle eut une boule au ventre, elle n'avait pas envie de retourner à l'école le lendemain. Elle glissa la lettre dans l'enveloppe, désireuse de s'en débarrasser au plus vite. Demain elle mettrait l'enveloppe dans la boîte à lettres.

Chère Maman,

J'ai pleuré à l'école. Louis a dit que Nina, ça rimait avec caca. Alors j'ai couru me cacher dans un coin du préau et j'ai pleuré. Henry est venu aussi et il m'a souri en posant sa main sur mon épaule. Mais Louis est arrivé et a dit : «Eh Henry, t'es amoureux de la folle ? Vous allez vous marier dans un asile ? » Et Henry a reculé comme si j'étais contagieuse. Il est parti rejoindre Louis et il lui a répondu que l'asile, je pouvais y aller toute seule.

C'est horrible, personne ne m'aime. Je suis toute seule. Papa rentre trop tard. Peut-être que je le dégoute. Maman, j'ai peur. Je t'embrasse.

Nina

Nina fondit en larmes sur son bureau et pleura toutes les larmes de son corps. Lorsqu'elle n'eut plus rien à pleurer, elle glissa la lettre dans l'enveloppe et s'allongea sur le lit. Elle ne dormirait pas cette nuit.

Demain elle mettrait l'enveloppe dans la boîte à lettres.

Chère Maman,

Aujourd'hui personne ne m'a adressé la parole. Personne ne m'a regardé non plus. Tout le monde a fait comme si je n'existais pas. Je me sens très mal. Personne ne m'aime.

Je pleure tout le temps. Maman, qu'est-ce que je dois faire ? Je t'aime.

Nina

Nina repoussa la chaise de son bureau et se leva, les yeux rouges. Mais au lieu de se diriger vers son lit, elle ouvrit la fenêtre et laissa entrer l'air froid des nuits d'automne. Elle regarda le trottoir en contrebas, aveugle aux lumières de la ville qui dansaient joyeusement. Tout se résumait à ce trottoir et au bord de sa fenêtre que ses mains serraient à s'en blanchir les phalanges. Juste ce trottoir, si proche... Elle fit un effort pour se souvenir de visages aimants mais n'y parvint pas. Depuis combien de temps sa vie était-elle plongée dans le noir, privée de soleil ? Suffisamment longtemps pour que son corps agisse indépendamment de sa conscience. Elle enjamba le rebord de la fenêtre, ce maudit rebord... Elle ferma les yeux et inspira profondément...

C'est alors qu'un bruit se fit entendre, infime, mais qui fit voler en éclats la bulle de Nina. Son père venait d'entrer dans la pièce, il ne lui fallut qu'une seconde pour comprendre la situation et tirer Nina vers l'intérieur. Il lui cria des mots qu'elle n'entendit pas, tout en la serrant contre lui. Nina sentit tout son amour à travers cette étreinte et toute son incompréhension. Alors elle pleura. Pleura, pleura sans se soucier du reste. Elle pleura et cria. Et parmi ses propos incohérents, son père crut distinguer quatre mots : «Pourquoi elle est partie ?»

Alors il pleura également. Pleura sa peine et son amour. Pour enfin en finir. En finir avec ce poids sur son cœur.

Et dans l'étreinte d'un père et d'une fille, plus de mots furent dits que dans tous les discours du monde.

Nina s'endormit finalement. Le jour se levait.

Le père la laissa et en regardant, sans vraiment les voir, les clés posées sur la table du salon, prit une décision. Celle de préserver le fragile lien de la nuit qui disparaissait, de mettre sa fierté et sa rancune de côté et d'aller la voir, d'aller lui parler, à Elle. Il prit la veste accrochée au porte-manteau l'enfila rapidement et sortit.

Il monta dans la voiture non sans jeter un regard infiniment triste à la fenêtre de la chambre de sa fille. Il alluma le moteur et démarra, il connaissait l'adresse.

Le véhicule s'immobilisa finalement une quinzaine de minutes plus tard, devant un portail entrouvert. Le conducteur en descendit et, d'un geste peu assuré, poussa la grille qui émit un grincement et entra.

Il parcourut la longue allée fleurie, perdu. Ses pas le conduisirent jusqu'au bout du chemin et il s'arrêta devant deux marches de pierre. Il tomba à genoux sur les graviers et murmura :

«Oh Lucie pourquoi ? Pourquoi es-tu partie ?»

Mais ni la pierre froide ni le nom gravé dessus ne répondirent.

A quelques kilomètres de là, dans la petite chambre d'un immeuble de banlieue, une petite fille pleurait, recroquevillée sur son lit et serrant dans ses bras une vieille boîte à chaussures remplies d'enveloppes.

Second Prix

Sarah NERRIERE, élève de la classe 3ème D, parrainée par

Mme Cécile GONZALVÈS

Collège Le Chamandier à Gières.

Vue de haut, la cour bétonnée paraît plus claire, comme si le ciel qui la séparait du bâtiment avait adouci ses contours et redessiné ses couleurs. Les lignes blanches, à moitié effacées par les va-et-vient des basketteurs sont presque invisibles, du huitième étage. Les hauts nuages de mars, chargés de pluie piquante, recouvrent l'horizon et la tête des Quatre Tours, à quelques kilomètres d'ici, au Nord.

Il doit être quinze heures. Peut-être plus. Une silhouette se découpe sur le toit de l'immeuble. La rue est vide, désolée, les branches des platanes se croisent dans l'allée qui donne sur l'épicerie du coin. Plus loin, on entend des vrombissements de moteurs et les quelques agités qui courent le centre-ville.

De haut, les hommes sont ridicules, futiles, quoiqu'en bas ils ne soient pas si différents. Un pas. Puis un deuxième. Le vent lèche le mur, s'accroche aux fenêtres et glisse le long de la gouttière. Arrivé tout en haut, il se confronte à un imprévu : plutôt frêle, du genre à être déséquilibré pour un rien. S'il était consciencieux, le vent se demanderait sûrement ce que fait un être humain aussi loin de son sol. Mais il préfère continuer son chemin. Libre.

Plus qu'un être humain, c'est une boule de questions, un enchevêtrement d'émotions lasses et incompréhensibles, un torrent de fatigue, un fleuve de fatigue.

Ses pieds sont tout contre la bordure, maintenant. Le vide l'attire, l'aspire, comme un vieil ami toxique.

Mais il peut encore attendre.

Ce n'est pas le genre de choses que l'on fait précipitamment, cela demande une réflexion, un temps d'arrêt. Pas pour réfléchir, non, sa décision est prise depuis longtemps. Simplement pour faire un peu de rangement, le temps de se remémorer quelques souvenirs, de le faire les idées claires et bien en place. De partir sereinement.

Sereinement, drôle de mot pour décrire la situation, presque ironique. Pourtant un intense sentiment de plénitude l'envahit un peu plus chaque instant. Il n'y a pas de moment pour mourir, jamais, pas plus un jour qu'un autre. Alors pourquoi attendre demain, la semaine prochaine, le mois prochain ?

Pourquoi pas maintenant ?

Depuis quelque temps, la mort a cessé d'être effrayante et, au même moment, la vie a perdu son sens. Son départ n'était causé ni par la haine, ni par le désespoir. Uniquement par lassitude et par envie de nouveaux paysages, de nouveaux horizons, aussi morbides soient-ils. Par l'envie de voir au-delà des Quatre Tours. Le monde dans lequel se déroule sa vie a beau être vaste, il n'en demeure pas moins ennuyeux. Les minutes qui s'égrènent et le

temps passant l'accablent de plus en plus, coulant de ses yeux, glissant de son menton. Fatigué. Tellement fatigué.

Il était temps.

Tout est prêt maintenant. Et avant même que l'information atteigne son cerveau, son corps bascule dans le vide, droit vers la cour bétonnée où des basketteurs débouleraient bientôt. Les platanes silencieux voient la silhouette s'élançer et, en un instant, tout est fini. Tout près des lignes blanches, un cœur cesse de battre.

Julien sort brusquement de son sommeil, en sueur dans un lit dur et froid. Un bruit lourd résonne dans sa boîte crânienne en faisant vriller ses tympanes. Il lui semble avoir fait un mauvais rêve dont il a oublié le contenu. Les lumières dansent et virevoltent autour de lui, tels des papillons incandescents tristement retenus entre quatre murs.

Peu à peu, le bruit cesse de résonner à ses oreilles, aussitôt remplacé par tout un tas de cliquetis aigus et réguliers. Il éprouve un mal surprenant à se remémorer la situation dans laquelle il se trouve. Il a l'impression d'avoir dormi des années entières, son corps est lourd et engourdi de sommeil. Il reste là, explorant cette pièce inconnue d'un regard flou, comme perdu dans le flux de ses pensées, bercé par les battements réguliers qui agitent sa poitrine, dans l'optique rassurante de l'incompréhension totale. Un instant ou une heure plus tard, un homme en blouse blanche fait claquer la porte de la chambre. Il parle et gesticule plusieurs minutes, encombrant l'espace de paroles étranges et de mouvements trop brusques. La première chose que Julien parvient à discerner est : « Tu as eu beaucoup de chance, Julien. Un adolescent s'est donné la mort hier après-midi, ses parents ont bien voulu t'offrir son cœur. »

Classe de Seconde

Mention spéciale

Kamal SALMOUNI et Rifaat SKEIK,

élèves de la classe de 2de 6,

Elèves allophones nouvellement arrivés en France

Lycée Emmanuel Mounier, Grenoble

La Cité Perdue

Thriller /Aventure

Lara Clare, une petite fille, est née en 1992 à Londres. Elle habitait dans le château Clare, entouré d'une nature magnifique, dans le Surrey en Angleterre.

Amelia Clare, la mère de Lara était une artiste professionnelle et intelligente. Elle aimait tellement sa fille Lara !

Le père de Lara était le grand archéologue Richard Clare. Il était toujours occupé à découvrir les secrets antiques du monde.

En 1996, Amelia était en route pour retrouver Richard. Mais l'avion d'Amelia s'est écrasé dans les montagnes. Elle savait qu'elle allait mourir, elle a donc passé ses derniers moments en écrivant deux lettres : une pour son mari Richard, en l'exhortant à devenir le père que Lara méritait, la deuxième lettre pour Lara. Cette lettre était pleine de remords car Amelia ne la verrait jamais grandir. Elle lui souhaitait le succès, le bonheur et l'amour dans son avenir.

Peu de temps après, Amelia est décédée du froid.

Le corps d'Amelia a été retrouvé par Richard, qui avait le cœur brisé. Richard a pris son corps et l'a ramené en Angleterre. Il l'a enterré dans la crypte familiale. Il a laissé la lettre qu'elle avait écrite à Lara à côté d'elle.

Après la mort d'Amelia, Richard est devenu obsédé par l'idée de découvrir le secret de l'immortalité, négligeant Lara.

Lara s'est avérée extrêmement intelligente. Elle a commencé à accompagner son père dans certaines expéditions. Cependant,

la relation entre Lara et son père est devenue tendue.

En 2003, Lara et son père ont eu une grosse dispute, au cours de laquelle Lara a accusé Richard de la négliger.

Lara est allée explorer les zones cachées du château. Soudainement, elle a entendu un coup de feu. Elle a couru rapidement vers le bureau de son père, et elle l'a trouvé mort.

Richard Clare avait été assassiné par une organisation maléfique appelée « l'Ordre de Trinity » d'une manière qui ressemblait à un suicide.

Le nom de famille Clare a été ruiné suite à un article du journal London Observer.

Lara a été laissée à elle-même, avec seulement Claude Ravenhill, un ami de la famille qui agissait comme une figure paternelle quand il était en ville.

En 2014, Lara était déterminée à prouver que le travail de son père avait du sens. Elle a commencé à parcourir les recherches de Richard. Elle a repris là où il s'était arrêté et a démêlé les indices derrière le secret de l'immortalité. Elle savait que ce secret était sous la forme d'un artefact nommé « La Source Divine ».

Son voyage a commencé dans le désert de Syrie, car elle avait trouvé dans les documents de Richard qu'il y avait une tombe cachée d'un prophète ancien dans les montagnes là-bas. Elle est arrivée en Syrie ; elle savait que son père avait raison quand elle a trouvé la tombe, malheureusement, la tombe était vide... Mais Lara a trouvé un symbole familier gravé dans la pierre, elle l'avait déjà vu dans l'un des livres de son père.

Soudainement, les soldats de Trinity ont pénétré dans la tombe. A ce moment, Lara a rencontré Juan Dominguez, le chef de Trinity, il cherchait aussi l'artefact mais pas pour les mêmes raisons, il cherchait le pouvoir et la supériorité sur le monde.

Les soldats avaient posé des bombes autour de la tombe avant d'entrer. Lara a donc volé le détonateur à Juan lorsqu'il l'interrogeait sur l'artefact. Lara et les soldats de Trinity se sont attaqués et Lara a fait exploser la tombe. Elle a réussi à s'échapper à temps et elle est rentrée en Angleterre.

Lara est allée à la bibliothèque de son père pour décrypter le symbole qu'elle avait trouvé dans la tombe.

Ce symbole était lié à la cité perdue de Kitezh en Sibérie, la légende disait :

« La cité perdue de Kitezh a disparu en Sibérie au 12ème siècle, le soir de l'invasion par la horde Mongole, elle a sombré sous un lac. »

Lara a demandé l'aide de son ami John. Ils étaient en train de discuter de son prochain voyage en Sibérie quand soudainement, un agent de Trinity les a attaqués. Il a réussi à voler la carte de la cité perdue.

L'Ordre de Trinity savait le chemin de la cité, qui laissait l'artefact en danger.

Lara et John ont pris un avion et se sont dirigés vers la Sibérie en cherchant la cité perdue de Kitezh pour trouver La Source Divine avant Trinity.

Lara a trouvé son chemin à travers la neige, les montagnes gelées et les ruines d'anciennes installations Soviétiques menant à la cité perdue.

Lara et les soldats sont arrivés à l'entrée cachée de la montagne en même temps, ils se sont attaqués encore. Les soldats avaient des armes puissantes, mais Lara avait l'expérience et elle savait utiliser son arc et les terrains et objets environnants pour la servir. Les soldats se sont retirés et Lara a gagné ce combat.

Lara est entrée dans la montagne menant à Kitezh, mais la légende n'avait pas mentionné les défenseurs de cette ville : ils étaient appelés les Immortels, faisaient partie de l'ancien ordre du prophète et avaient consacré leur vie éternelle à garder La Source Divine.

Lara, Trinity et les Immortels ont eu un énorme combat à travers Kitezh. Malgré le terrain difficile de la cité perdue, Lara a réussi à traverser pour atteindre La Source Divine. Au moment où elle l'a

tendue, Juan Dominguez est arrivé et elle a dû le combattre pour l'artefact.

Juan s'est mis à parler de Richard Clare à Lara ; à ce moment, elle a compris que Juan était la personne qui avait assassiné son père. Ils se sont battus et enfin, Lara a pu tuer Juan et se venger de la mort de son père.

La Source Divine est revenue à Lara, mais elle était entourée des Immortels. La seule façon de survivre était de détruire l'artefact car c'était la source qui les maintenait en vie. Elle l'a jeté par terre et l'a détruit, tuant tous les Immortels.

La mission de Lara était terminée, elle avait prouvé que son père avait raison et elle a protégé le monde du mal de Dominguez.

Lara a retrouvé John dans l'observatoire où il opérait sa mission et ils sont retournés ensemble en Angleterre.

Enfin, Lara était heureuse.

Classe de 1ère

Premier Prix

Maya MARIN MERENDET,

élève de la classe de 1ère de Mme PRAT,
Lycée du Grésivaudan à Meylan

DÉSIRÉ & AIMÉE

L'amour inclut-il le désir,

Le désir inclut-il l'amour ?

«ne pars pas, mon cœur a froid sans toi

ne pars pas, mon corps a froid sans toi.

La nuit est sombre dans les rues hivernales de Paris.

Les réverbères éclairent faiblement les pas pressés d'un jeune homme longiligne.

Désiré progresse rapidement sur le trottoir tandis que de la buée vaporeuse s'échappe de ses lèvres pour se disperser dans l'air tout autour de lui, l'habillant d'un manteau flou et éphémère.

Les mains glacées au fond des poches de son blouson rouge, il pousse la porte d'un grand immeuble gris, passe devant la loge d'un vieux gardien assoupi, et grimpe quatre à quatre les marches d'un escalier décrépi. L'ascenseur est en panne depuis de longs mois déjà.

Arrivé au troisième étage, Désiré commence enfin à ralentir le pas. Quelques enjambées de plus le mènent devant l'appartement 316, dans la serrure duquel il tourne une petite clé, avant d'y pénétrer silencieusement.

Le couloir est obscur, et seule la clarté de la lune vient illuminer les traits fins du jeune homme, qui se déleste de son blouson et de ses chaussures, avant de traverser le minuscule salon encombré d'objets divers et variés, qui sert aussi de salle à manger.

Un long manteau noir traîne sur le dossier vide d'une chaise, et le vieux tourne-disque qui trône sur le guéridon est coincé sur la dernière chanson d'un vinyle de Frank Sinatra, attendant sagement qu'on le fasse repartir ; cela signifie qu'Aimée s'est assoupie en attendant son retour.

Avec un sourire fatigué, Désiré se dirige vers la porte de la chambre à coucher de l'appartement, qu'il entrouvre sans faire de bruit.

Ses yeux s'habituent doucement à la pénombre qui règne dans la pièce, et au bout de quelques instants, il commence à discerner les contours de la silhouette allongée d'une jeune femme de dos. Il croit tout d'abord qu'Aimée est endormie sur le flanc, avant que ses yeux, familiarisés avec l'obscurité, ne lui révèlent la présence d'une deuxième silhouette étendue sur les draps blancs.

Son cœur rate un battement et un bourdonnement sourd envahit ses oreilles, comme un bruit blanc, pour l'empêcher d'entendre Aimée se retourner dans sa direction et pousser un petit cri de surprise en le découvrant dans l'encadrement de la porte.

Il fait brusquement volte-face et s'enfuit de la chambre, son sang battant à ses tempes.

Il traverse en sens inverse le salon et le couloir, pousse la porte d'entrée et s'échappe dans le corridor de l'immeuble, sans écouter Aimée qui crie son nom depuis l'intérieur de l'appartement.

L'ascenseur est en panne depuis de longs mois déjà.

Il dévale quatre à quatre les marches de l'escalier décrépi, passe devant la loge du vieux gardien assoupi, et ouvre la porte du grand immeuble gris.

L'air glacial de l'hiver le saisit de plein fouet, le faisant frissonner dans son tee-shirt blanc.

Il remarque au même instant qu'il est pieds nus et que ses chaussures sont restées à l'intérieur, aux côtés de son blouson rouge.

Désiré n'y prête pas plus longtemps attention ; il se faufile parmi les ombres de la nuit, cherchant à mettre le plus de distance possible entre l'immeuble gris et lui-même.

Les rues de Paris défilent les unes après les autres devant ses yeux vides. Son sang bat toujours contre ses tempes, au rythme lent et sourd de son cœur, comme un battement de tambour assourdissant qui l'empêche de formuler la moindre pensée claire, anésthésiant sa douleur, la réduisant au silence.

Pour un temps.

Ses pas le mènent finalement jusqu'au pont des Arts, sinistre et vide dans la nuit noire. L'adrénaline retombe petit à petit, faisant place à une douleur aiguë et lancinante qui lui traverse le crâne comme une flèche de fer brûlante.

Son souffle se calme tandis que les battements de son cœur ralentissent, et il prend enfin conscience du trottoir enneigé contre la plante de ses pieds glacés.

Le bourdonnement de ses oreilles reflue peu à peu, et la flèche dans son crâne se fait de plus en plus douloureuse. Une larme s'échappe de son œil droit, suivi quelques instants plus tard par une multitude d'autres, qui dévalent ses joues, formant des sillons ardents sur sa peau blême, à la merci du froid de l'air nocturne.

Des claquements de pas se font entendre dans son dos, mais Désiré ne se retourne pas, ne sachant que trop bien la vue qui lui serait offerte.

Il reste prostré, debout face à la balustrade, son regard perdu dans les eaux sombres et grouillantes de la Seine en contrebas.

Aimée se place à sa droite. Elle est emmitoufflée dans son long manteau noir, et à la vue des frissons qui parcourent sa peau, ce doit être le seul vêtement qu'elle porte, hormis une paire de chaussures.

L'esprit embrumé de Désiré met quelques instants avant de comprendre que ce sont ses propres chaussures, qu'il a abandonnées dans le couloir de l'appartement.

La flèche incandescente s'enfonce un peu plus profondément.

Il relève doucement les yeux jusqu'au visage de la jeune femme. Son regard heurte de plein fouet le sien, et il chancelle.

La flèche ressort de l'autre côté de son crâne, laissant une plaie béante et sanguinolente dans laquelle le froid hivernal s'infiltre aussitôt, l'étourdissant et lui coupant le souffle.

Aimée ne baisse pas les yeux, car elle sait que cela n'arrangera pas la situation. Seul le mordillement de sa lèvre inférieure trahit sa détresse.

Il se met à neiger, sur Paris, et sur le pont des Arts. Les flocons d'un blanc immaculé tombent du ciel doucement pour venir se poser délicatement dans les cheveux bouclés de la jeune femme, avant de fondre à leur contact.

Désiré est transi de froid.

Son corps a froid, son cœur a froid, et l'univers entier n'est plus qu'un immense lac gelé.

Et Désiré est frappé par une terrible constatation. Puis par une seconde, bien pire encore.

Il aime Aimée.

Et celle-ci ne l'aime pas en retour.

DÉSIRÉ

J'aimais l'aimer, Aimée, je crois.

J'aimais l'aimer mais au fond l'aimais-je ?
 L'avais-je jamais aimée ?
 Elle était belle, elle était elle-même, elle était Aimée.
 Et moi je l'aimais, je l'aimais à en mourir.
 Parce qu'on ne peut pas l'avoir à moitié, Aimée.
 On ne peut pas aimer Aimée à moitié.
 Nuit étoilée,
 Fumée paresseuse,
 Corps arqués.
 Elle est partie, Aimée.
 Elle est partie en aimer un autre.
 Elle m'a simplement laissé l'aimer un temps.
 Et je chuchote mes regrets aux draps vides,
 Aux draps sanglants,
 Aux rivières de soie pourpre où elle n'est pas allongée.
 Pluie diluvienne,
 De mes yeux
 Sur les plaines
 Pleines des souvenirs
 De notre amour.
 Je ne sais pas si je l'aimais ou si j'aimais l'aimer.
 Peut-être ne le saurai-je jamais.
 Parce que moi, personne ne m'a jamais aimé comme Aimée le faisait.
 Lui et toi, liés,
 Pureté neigeuse,
 Cœurs brisés.
 AIMÉE
 Je l'avais, Désiré.
 Pour moi seule,
 Reine absolue du royaume brûlant et avide de son cœur.
 Je l'avais désiré jusqu'à l'obtenir.
 Jusqu'à ce qu'il se mette à m'aimer.
 « Mon Aimée, ne pars pas, je t'ai toujours aimée. »
 C'est vrai qu'il m'avait toujours aimée.
 C'est vrai qu'il m'avait toujours.
 C'est vrai qu'il m'avait.
 C'est vrai.
 « Dis-moi que tu le sais, que si tu pars, tu sais que je t'aurais toujours aimée, que je t'aurais toujours, Aimée. Parce que tu es la seule à m'avoir jamais aimé. »
 C'est faux.
 C'est faux ce qu'il disait.
 C'est faux ce qu'il disait, je ne l'aimais pas.
 C'est faux ce qu'il disait, je ne l'aimais pas, je l'avais simplement, Désiré.
 Je l'avais, Désiré, et je n'avais pas su quoi en faire.
 Je l'avais tellement, Désiré, que ça m'avait empêché de respirer.
 Comme si le moindre souffle pouvait le faire s'éloigner à jamais.
 Et finalement, c'était la respiration haletante, qu'un soir, quelqu'un d'autre avait été Désiré dans les draps du lit de ma chambre.
 Et Désiré, le véritable Désiré, était entré, sans frapper.
 Et il n'avait pas supporté que quelqu'un d'autre puisse être Désiré dans mes bras, contre mes lèvres, sous ma peau.
 Il n'avait pas supporté qu'un autre soit Désiré pour une nuit, et moi je n'avais pas supporté ne plus être Aimée pour lui et par lui.
 Parce que j'avais vu son amour pour moi s'effiloche dans ses grands yeux tristes, cette nuit-là.
 Alors j'étais partie.

DÉSIRÉ & AIMÉE

Alors c'est tout ? Tu t'en vas ?

Oui

Non ! Reste ! Je t'en prie...

N'en fais pas une tragédie,
 les masques tombent

et mon véritable visage ne te plairait pas.

Mais tu vois bien que

j'aime tous tes visages

et Dieu sait combien tu en possèdes..

...

Est-ce qu'il me ressemble ?

...

Est-ce qu'il sait, Aimée ?

Est-ce qu'il sait t'aimer comme je le fais ?

Personne n'aime comme tu le fais.

...

Pourquoi ?

L'Univers est fait de milliards d'astres,

de milliards d'étoiles,

qui entrent sans cesse en collision,

Irrémédiablement attirées les uns par les autres.

...

Mais toi,

tu étais mon Soleil..

Le Soleil aussi est une étoile.

Le Soleil aussi entre en collision avec des comètes de passage.

Un seul satellite ne te suffira donc jamais ?

Il y aura d'autres comètes de passage.

J'ai mal, Aimée.

Je sais, Désiré.

Je ne veux pas d'une vie

faite de collisions.

Alors tu ne veux pas d'une vie

avec moi.

...

Je ne veux pas te voir partir.

Alors ferme les yeux.

Je le ferai sans un bruit.

J'ai les paupières closes.

Es-tu partie ?

Pas sans un au revoir.

Au revoir, Désiré.

On ne se reverra pas,

et tu sais que je le sais...

Dans ce cas adieu, Désiré.

Adieu, Aimée.

Classe de Terminale

Premier Prix

Agathe BOUTAUD, élève de TerTG10, parrainée par Mme FAVROU

Lycée Ella Fitzgerald, SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Pourquoi tant de laine ?

« Tu es sûr de savoir te servir de cet engin ? je demande, persuadé que j'allais connaître mes derniers instants.

- Mais oui, je l'ai conduit des dizaines de fois ! » Celui qui est au volant est à peine plus âgé que moi, et je ne lui fais pas tellement confiance en matière de conduite. Mais il y a une autre raison à mon angoisse, c'est qu'il est aussi probablement l'auteur d'un meurtre. Ce trajet à côté de lui me paraît interminable, alors j'en profite pour réfléchir, et pour cela, je dois me remémorer ce qu'il s'est passé pour que j'en arrive là...

Il était midi quand je suis sorti des cours pour aller manger dans mon coin préféré. C'est un endroit reculé du parc du lycée, caché derrière un large bosquet pour que personne ne vienne me déranger et d'où je peux lire des romans policiers tout en observant les moutons, et non, je ne parle pas de mes camarades mais bien des animaux qui habitent le pré jouxtant la cour du lycée. Cependant aujourd'hui quelque chose dépassait du bosquet.

J'ai alors écarté les branches et découvert avec stupéfaction un mouton caché là. Mes yeux se sont emplis d'horreur devant le sang qui tachait sa laine, et j'ai reculé précipitamment contre la clôture de l'enclos. La petite décharge électrique qu'elle m'a donnée m'a sorti de ma torpeur et a fait dérouler mes pensées à toute vitesse. Qu'est-ce que ce cadavre faisait là ? Est-ce qu'il avait été tué par des bêtes sauvages ? Par un élève ? Par un prof ? Par le proviseur ? ! Est-ce que je devrais le dire ? Est-ce qu'on n'aurait pas trouvé suspect le fait que je traînais justement à l'endroit de la cachette idéale ? Devais-je faire comme si de rien n'était ?

« Hé gamin ! » Le Berger a coupé net le fil de mes pensées, et je me suis lentement tourné vers lui, terrorisé à l'idée qu'il m'accuse d'avoir tué son mouton.

« Qu'est-ce que tu fais contre ma clôture ? Tu veux embêter mes bêtes ?

-Non... non... Pas du tout, je ne vois pas du tout de quoi vous voulez parler ! » Pourquoi est-ce que j'ai agi comme si j'étais coupable ? Quel idiot !

« Pourquoi est-ce que t'as l'air de cacher quelque chose alors ? Tu veux bien t'écarter s'il te plaît ? »

Je me suis exécuté, incapable de tenter quoi que ce soit pour me défendre. Le berger s'est approché de moi et a enjambé la clôture pour venir observer le bosquet qui allait causer ma sentence de mort.

Qu'est-ce que tu as fait à mon agneau ? Tu... tu l'as tué ! Sale gamin ! Psychopathe !

- Ce n'est pas moi qui l'ai tué, je vous le jure ! Je ne ferais jamais de mal à une bête !

-Tu peux le prouver ?

-Non... non, mais laissez-moi enquêter, je vais trouver le vrai coupable, je vous le promets !

-Je te laisse jusqu'à ce soir pour trouver qui a fait ça, si tu ne reviens pas me voir j'en conclurai que c'est toi qui as fait le coup et je te dénoncerai à la police, c'est bien compris ? »

J'ai hoché la tête, je n'arrivais plus à articuler un mot. Il a alors pris délicatement le jeune mouton dans ses bras et est reparti d'où il était venu.

La panique a commencé à monter, mais je l'ai calmée rapidement pour ne pas perdre de temps. J'ai essayé de me mettre dans la peau d'un de ces héros de polar, et j'ai commencé par observer la scène de crime. J'avais une impression étrange à propos de celle-ci, sans doute parce qu'il n'y avait pas de traces de sang sur le sol. En tout cas j'ai eu beaucoup de chance car j'ai trouvé un indice de taille ! Sur le sol, un papier soigneusement plié en quatre était coincé contre la clôture qui l'avait sûrement protégé du vent. En l'ouvrant, bingo, j'ai découvert un emploi du temps, le coupable avait dû le laisser tomber là en repartant précipitamment. Malheureusement les bords étaient déchirés, il m'était donc impossible de lire le nom de la personne qui l'avait perdu, ou même de connaître sa classe. Cependant, ça restait un indice majeur, car il suffisait de trouver la personne qui avait exactement les professeurs, spécialités et horaires inscrits sur ce petit bout de papier.

La bonne nouvelle, c'était que les numéros des salles de classes étaient inscrits dessus, je savais donc où trouver mes suspects. La mauvaise nouvelle, c'était que je n'avais parlé à presque aucun élève du lycée, essayant toujours de rester le plus possible à l'écart, loin des interactions sociales complexes et angoissantes. Mes interrogatoires allaient donc être délicats. J'étais franchement la pire personne pour cette enquête, mais j'étais obligé de la résoudre.

Je me suis donc rendu cinq minutes avant la sonnerie devant la classe du meurtrier, réalisant alors que c'était justement la salle où j'avais cours, le coupable faisait donc partie de ma classe. Si seulement j'avais essayé de me rapprocher de mes camarades, ça m'aurait fait gagner du temps. A cause de cette erreur je faisais

face à de parfaits inconnus, et il m'a fallu tout mon courage pour aborder les personnes attendant le professeur.

Bonjour, je cherche la personne qui a perdu cet emploi du temps, est-ce que c'est le tien ?

- J'ai une tête à faire math et physique-chimie ?

- Je... j'imagine que non...

- Je plaisante, je n'ai rien contre les scientifiques, ils sont juste... bizarres. Je m'appelle Jasmine, je fais art et philo, et toi ?

- Tu sais qui fait math et physique-chimie dans ta... euh... dans notre classe ?

-Pas très bavard dis-donc. Demande à Théo, le gars dans le coin là-bas, enfin je ne suis pas sûre, je traîne pas vraiment avec ces gens-là. »

Premier suspect, innocent. Visiblement il allait me falloir plus d'un effort pour trouver mon coupable. Je me suis donc approché du second suspect, et j'ai recommencé mon interrogatoire.

« Est-ce que cet emploi du temps est le tien ?

- Pas un bonjour, rien ?

- Bon... bonjour. Désolé... J'étais un peu pressé...

- Je te taquine, détends-toi ! Tu as l'air aussi stressé que si tu cherchais un meurtrier. Si j'étais toi, j'irais demander à Nina, je crois bien que c'est son emploi du temps. »

Je suis donc allé demander à Nina, mais ce n'était pas elle non plus. Elle m'a alors conseillé de demander à Nathan, mais le professeur est arrivé à ce moment-là. Je dus donc attendre la fin du cours pour continuer mon interrogatoire. Au fil de l'après-midi, entre les cours, chaque élève m'envoyait vers un autre élève. Plus la fin de la journée se rapprochait et plus je découvrais contre mon gré ceux qui composaient ma classe. J'ai donc appris qu'il y avait une étonnante diversité de personnalités et que ces rencontres, bien qu'elles me causaient beaucoup de stress au début, étaient pour le moins intéressantes. Petit à petit j'ai pris de plus en plus confiance en moi, et j'ai parlé à au moins une vingtaine d'élèves, jusqu'à ce que, après le dernier cours, Simon m'affirme avec la plus grande des certitudes qu'il s'agissait de l'emploi du temps d'Hugo. Je suis donc retourné à la clôture pour faire mon rapport au berger, s'il était toujours là. Sauf que ce n'est pas sur lui que je suis tombé, mais justement sur Hugo.

« Mon père m'a parlé de ta petite enquête, alors, tu as trouvé qui a fait ce sale coup ? me demanda-t-il. »

Hugo est donc le fils du berger... il n'aurait pas tué un mouton de son père, si ? Non, ça devait être quelqu'un d'autre, je n'avais qu'à lui demander.

« En fait j'ai trouvé un emploi du temps que quelqu'un avait laissé tomber ici. Tu ne saurais pas à qui il est ? » Hugo a fait mine de réfléchir, mais on aurait dit qu'il savait déjà à qui il était.

« Oui, c'est celui de Tristan, mon meilleur ami. Et il est justement chez moi en ce moment même, on n'a qu'à aller l'interroger ensemble ! Allez, monte ! » Hugo est monté sur ce qui était probablement le tracteur de son père, et m'a fait signe de le rejoindre. Je n'étais pas vraiment réjoui à l'idée de me faire conduire par le suspect numéro un d'un meurtre de mouton, mais d'un autre côté, je voulais vraiment connaître le dénouement.

On... on ne peut pas y aller à pied ?

-Il faut traverser tout le pré, on sera plus rapides en tracteur ! Allez, fais pas ta chochette ! »

J'ai enjambé la clôture à contrecœur et attrapé la main qu'il me tendait pour monter derrière lui. Et c'est comme ça que je me suis retrouvé, pas du tout rassuré, à bord d'un tracteur conduit par un adolescent de mon âge que je connaissais à peine et que je suspectais de meurtre.

Voilà, j'ai eu le temps de me remémorer toute mon enquête et on n'est toujours pas arrivés. J'ai l'impression qu'il ne prend pas le plus court chemin, et puis il y a quelque chose qui me dérange... il avait l'air de mentir à propos de Tristan. Est-ce qu'il m'emmène dans les bois pour me tuer à l'abri des regards et m'empêcher de

révéler son crime ? Je n'ai pas le temps de paniquer plus, car il me fait descendre de son tracteur et me fait entrer alors dans sa maison qui a l'air bien sympathique pour celle d'un tueur. Et là, je m'arrête, je ne comprends pas. Ici sont rassemblés autour d'une table mes camarades de classe ainsi que le père d'Hugo qui me sourit.

« Tu dois avoir faim avec toutes ces émotions, assieds-toi, ils vont t'expliquer. » J'obéis et le père d'Hugo me sert immédiatement à manger tandis que son fils prend la parole.

« On voulait partager un repas tous ensemble pour fêter la fin des examens, mais on ne savait pas comment te convaincre, toi qui restes toujours dans ton coin. Alors on a organisé cette fausse enquête pour que tu oses nous parler, et que tu sois forcé de venir manger avec nous. C'était peut-être un peu extrême, mais ça nous attristait que tu sois resté seul toute l'année.

- Vous avez tué un mouton pour que j'ose vous parler ?

- Mais non, ne t'inquiète pas ! Le mouton n'était pas mort ! C'est Sherlock, c'est un agneau que mon père m'a offert pour mon anniversaire. Depuis ce jour je n'arrête pas de lui apprendre des tours, il est très doué ! Et devine ce qu'il fait le mieux : Faire le mort, c'est comme ça que tu l'as fait avoir. Tu ne nous en veux pas trop ? » Alors c'est pour ça que le berger m'a laissé partir aussi facilement plutôt que d'appeler la police ! Et c'est aussi pour ça que la scène de crime me paraissait étrange ! C'était une mise en scène ! Ça explique l'absence de traces de sang sur le sol et l'emploi du temps plié et déposé là avec tant de soin. Je comprends aussi mieux pourquoi personne ne m'avait demandé ce qui me poussait à chercher avec tant d'ardeur le propriétaire de l'emploi du temps, et pourquoi certains ont fait allusion à mon enquête, ils étaient tous dans le coup ! Et enfin je comprends pourquoi on a mis si longtemps pour venir en tracteur, il fallait que les autres aient le temps de venir pour me faire une surprise. Ils ont fait tant d'efforts !

« J'ai vraiment une classe de dingues... et même si vous aviez pu me le faire comprendre autrement qu'en me faisant croire à un meurtre, c'est vrai que j'aurais dû m'intéresser à vous plus tôt, car vous êtes vraiment incroyables. Organiser tout ça, franchement, bien joué. Mais bon, c'est dommage, parce que j'aurais bien voulu goûter à cet agneau, ça fait un bail que je n'ai pas mangé un vrai ragoût de mouton ! »

Tous les convives autour de la table éclatent de rire, soulagés que je ne leur en veuille pas à mort, tandis que je suis soulagé que personne ne veuille ma mort...

Classe Postbac

Premier Prix

Caroline SAM,

élève BTS1 SIO, parrainée par Mme FAVROU
Lycée Ella Fitzgerald, SAINT-ROMAIN-EN-GAL

Cadeau

Je viens de me lever et comme tous les matins, je suis grognon. Mais mon humeur change rapidement quand, mon regard se pose sur mon calendrier. Aujourd'hui c'est mon anniversaire, je suis trop content. En plus, mon amie d'enfance qui est aussi ma voisine, m'a préparé une surprise. Je m'habille aussi rapidement que possible puis je sors précipitamment de ma chambre pour aller la voir. Je m'apprête à frapper à la porte mais quelque chose m'arrête. Un papier est scotché sur celle-ci, cette note semble m'être adressée.

Salut Peter, pour ton anniversaire je te propose une petite chasse au trésor.

J'ai caché des indices dans tout le bâtiment.

J'espère que ça te plaira.

Voilà le premier indice : trouve un lieu où les premières rencontres se font.

Une personne qui t'attend là-bas te donnera l'indice suivant.

Bonne chance

Liz, la meilleure amie du monde.

Cette fille me connaît beaucoup trop, elle sait que j'adore les chasses au trésor. Voyons voir, un endroit où les premières rencontres se font. J'ai trouvé, je me dirige vers l'aile ouest du bâtiment, là je trouve une femme assez âgée, tout habillée de blanc. Je la reconnais c'est Dolores. Je m'approche d'elle et lui dit.

« Dolores, salut !

- Bonjour Peter.

- Dis, tu n'as pas quelque chose pour moi ?

- Si, Liz a dit que tu dois te rendre là où le silence n'est jamais présent sauf la nuit.

- Merci, et tu ne sais pas où est Liz ?

- Tu la connais, elle ne peut rien te cacher. Du coup elle préfère t'éviter pendant les chasses au trésor.

- Oui, c'est vrai mais j'aurais préféré qu'elle soit avec moi, ai-je dit en affichant un regard triste.

- Tu la verras plus tard, répond la femme en essayant de me reconforter.

- T'as raison. A tout à l'heure Dolores. »

Je me précipite vers la cour intérieure du bâtiment et comme toujours, il y a du monde. Je commence à chercher mais au bout de quelques minutes je me décourage. Soudain une idée germe dans mon esprit, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Je n'ai qu'à demander si quelqu'un a trouvé mon indice, Je m'approche d'un groupe d'adultes et demande :

« Bonjour, excusez-moi. Est-ce que vous auriez trouvé quelque chose comme une note ou un message par hasard ?

- Bonjour, est ce que c'est pour la chasse au trésor ?

- Oui c'est ça.

Dans ce cas on ne peut pas t'aider, on a promis à Liz de ne pas t'aider.

-D'accord merci quand même. »

J'aurais dû m'en douter, elle a tout prévu, ça m'énerve. Bref, si j'étais Liz où cacherais-je l'indice ? Telle que je la connais, elle l'aurait mis dans un endroit bien visible pour se moquer de moi. Un endroit évident... J'ai trouvé !! Je me dirige vers la porte que j'avais empruntée pour entrer dans la cour intérieure. Je me tourne ensuite en direction d'un des deux poteaux qui l'encadrent. Bingo! Je vois un message écrit à l'encre noire.

Ça alors, t'as réussi à trouver mon message.

Je parie qu'après 20 minutes de recherche, tu as demandé de l'aide.

Malheureusement pour toi, j'ai informé les adultes qu'ils ne devaient rien te dire.

Bref, voilà ton indice : rends-toi là où nos premiers rires ont résonné.

Bonne chance pour trouver, moi-même j'aurais du mal...

Courage mon petit Peter Pan

Liz

Un sourire apparaît sur mon visage, à la lecture de ce surnom. C'est la seule à m'appeler comme ça. Je me creuse la tête pour trouver ce lieu, elle s'est surpassée cette fois. Après quelques heures de réflexion, mon ventre crie famine. Je me dirige donc vers le self, je me sers puis m'installe seul sur la table qui se trouve juste à côté de la porte de sortie. Je mange rapidement mon repas afin de gagner plus de temps. Je me replonge dans mes pensées, «Là où nos premiers rires ont résonné». Ce qui me dérange c'est le mot « résonné». Telle que je la connais, c'est une fausse piste. La première fois que l'on a ri ensemble, nos rires n'ont pas résonné. La première fois que l'on a ri c'était... Mais oui, bien sûr, pourquoi

je n'y ai pas pensé plus tôt. Je me précipite vers ma chambre, une fois devant celle-ci, j'ouvre ma porte violemment. Elle est là, assise sur mon lit. Mon action la fait sursauter. Je lui tourne le dos pour fermer doucement la porte.

« Mon Dieu ! J'ai frôlé la crise cardiaque ! Doucement avec la porte !

- Excuse-moi Liz, mais comprends- moi. J'ai hâte de recevoir mon cadeau.

Rectification, tes cadeaux. »

Je lui lance un regard intrigué. C'est la première fois qu'elle m'offre plusieurs cadeaux. Je m'installe juste à côté d'elle, Liz tire un chariot pour le mettre devant nous, faisant apparaître un énorme gâteau à la fraise déjà découpé, deux assiettes en carton et des cuillères en plastique.

« Je l'ai fait pour toi et les cantinières ont coupé le gâteau. Je ne sais pas si ce sera à ton goût. Les infirmières m'ont dit que je n'avais pas le droit d'allumer des bougies, du coup on fera sans.

- Je ne sais pas quoi dire.

- Alors ne parle pas et mange une part. »

Je ne me fais pas prier, je sers d'abord une part à ma meilleure amie pour ensuite faire de même pour moi. Je prends un gros bout et l'enfourne dans ma bouche.

« C'est trop bon!

- Je suis heureuse que ça te plaise. »

Quelques minutes plus tard, j'avais fini à moi tout seul, la moitié du gâteau sous le regard bienveillant de Liz.

« Prêt pour la suite ?

- Bien sûr. »

Elle sort une boîte de taille moyenne de derrière son dos puis me la tend. Je la prends et l'ouvre précipitamment. C'est une petite montre à gousset en or, sur le cadran, l'ombre de Peter Pan indique l'heure avec ses bras en guise d'aiguille. Je remarque aussi que deux petites pierres ornent le bout des aiguilles, donnant l'impression que l'ombre pointe des étoiles. Je la sors délicatement de sa boîte pour l'observer plus en détail. En la prenant en main, je sens que quelque chose est gravé à l'arrière. Je la retourne, un message est bien gravé sur mon cadeau « Garde toujours le sourire ». Je ne peux qu'être émerveillé devant cet objet.

« Elle te plaît ?

- Je l'adore mais, comment as-tu pu payer ça ?

- C'est un secret, dit-elle en me faisant un clin d'œil. J'avais demandé à ce que la montre soit petite et légère pour que tu puisses la transporter sans être dérangé par la taille et le poids.

- Elle est parfaite! Dis-moi quels sont les noms des pierres précieuses au bout des aiguilles ?

- Alors sur celle des heures, j'ai demandé à ce qu'on mette un rubis et sur l'aiguille des minutes de l'émeraude.

- Arrête-moi si je me trompe mais ce sont nos pierres de naissance.

- Tu as raison mon petit Peter Pan. Mais pourquoi un tel cadeau ? »

Je détourne mon regard de mon cadeau pour le poser sur le visage de la personne que j'affectionne le plus en ces lieux. Pendant un instant, j'ai cru voir une lueur de tristesse apparaître mais elle disparaît aussitôt. La joie brille dans ses yeux quand elle reprend la parole.

« Les médecins ont trouvé un cœur compatible, tu vas pouvoir aller vivre avec tes parents après l'opération. »

A cette annonce, un sentiment de joie s'empare de tout mon être. Je n'en crois pas mes oreilles, je vais pouvoir vivre normalement après l'opération. Je prends Liz dans mes bras et la serre aussi fort que je peux. Après quelques minutes, je la libère de mon étreinte quelque peu étouffante.

« Ils ont dit que l'opération se passerait demain vers vingt heures et qu'après ça tu serais en observation pendant une semaine. Avant que tu partes, je voulais à tout prix passer du temps avec toi.

- Mais mon opération est demain soir, on pourra passer toute la matinée ensemble.

- Non, j'ai aussi une opération demain.

- Dans ce cas, je viendrai te rendre visite. »

Elle me fit un sourire triste puis changea de sujet. Le reste de la journée se passa dans la bonne humeur. Le soleil commença à disparaître, ce qui signifiait que nous devions nous quitter pour retourner dans nos chambres. Mais avant qu'elle ouvre sa porte je lui pris la main.

« C'est le meilleur anniversaire que j'ai eu, merci Liz. »

Elle fit un sourire dont elle seule avait le secret puis posa ses douces lèvres contre les miennes.

Surpris par ce qu'elle venait de faire, je reste figé pendant qu'elle rentre dans sa chambre.

Un mois était passé, l'opération et la semaine d'observation s'étaient bien passées. Aujourd'hui, j'ai supplié mes parents pour qu'ils m'emmènent voir Liz, ça ne m'a pris que deux minutes pour les convaincre. Une fois arrivée à l'accueil, je croise Dolorès et lui demande où est Liz. Suite à la question, je vois la tristesse s'emparer de son visage, elle demande à mes parents de la suivre tout en m'indiquant que je pouvais les attendre dans la salle d'attente. Après quelques minutes, les adultes s'approchent de moi. Mes parents ont l'air triste, avant que je ne puisse poser la moindre question, Dolores me tend une lettre. Je reconnais immédiatement l'écriture de la personne que j'aime. Je la déplie délicatement et commence à la lire.

Cher Peter

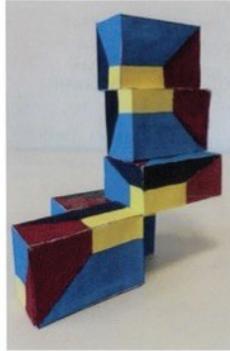
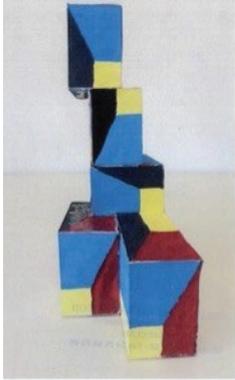
Si tu lis cette lettre, c'est que tu es revenu pour me rendre visite. Malheureusement je ne pourrai pas te voir, j'aurais tellement voulu pouvoir te le dire en face. Mais je ne veux pas, que la dernière image que j'aurai de toi soit ton visage déformé par la tristesse. Je me souviens de notre première rencontre, on m'avait annoncé qu'un garçon de mon âge allait être installé dans la chambre à côté de la mienne. A cette époque, tu criais haut et fort que tu ne voulais pas grandir et que tu ne pourrais pas parce que ton cœur était trop faible. Je ne sais pas pourquoi mais, la première fois que je t'ai vu, j'ai immédiatement pensé qu'on allait bien s'entendre. J'ai passé les cinq meilleures années de ma vie en ta compagnie. Quand j'étais avec toi, j'arrivais à oublier le cancer qui me tuait petit à petit. J'aurais tellement souhaité que ces moments durent pour toujours mais les Dieux en ont décidé autrement. A l'heure où j'écris cette lettre, les médecins m'ont annoncé que j'étais condamnée. Alors, je me suis dit que je voulais passer mes derniers instants avec toi, te voir heureux. J'ai organisé ton anniversaire dans les moindres détails et j'ai utilisé l'unique souhait que l'association des enfants malades m'accorde, pour t'offrir ton cadeau. D'après les médecins, mon cœur serait compatible avec ton corps. Alors je te le donne. Je veux que tu puisses vivre comme les autres enfants, faire du sport, aller à l'école sans avoir besoin de porter un appareil et le plus important, je veux que tu puisses être libre de sortir de l'hôpital. Si un jour tu doutes de tes capacités ou que tu es triste regarde ta montre et souviens toi qu'il y a des personnes qui te soutiennent, moi la première.

Au revoir mon petit Peter Pan.

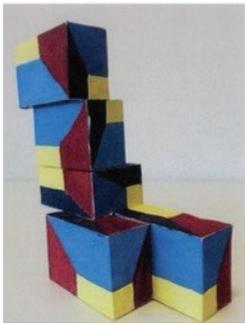
Je t'aime depuis notre première rencontre.

Signé Liz

6^{ème} - Collège Georges-Pompidou - CLAIX
Classe de 6^{ème} B de Mme MARGIELA (Arts plastiques)
et M. ROUSSIN (mathématiques)



PREMIER PRIX Ex-aequo
Groupe 1 (4 élèves)



PREMIER PRIX Ex-aequo
Groupe 2 (4 élèves)



Directeur de publication : Jean-Pierre POLVENT, Président national de l'AMOPA
Rédacteur en chef : Jean-Cyr MEURANT, Président de la section Isère
Maquette et mise en page : Gilbert COTTIN
Impression : Rectorat de Grenoble
N° ISSN : 2272-0809

(Reconnue d'utilité publique par décret du 26 Septembre 1968)